

Bulletin  
de l'Association pour l'étude de l'œuvre  
d'Henri de Man

---

N° 20 - novembre 1993

---

ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN  
VERENIGING VOOR DE STUDIE VAN HET WERK VAN HENDRIK DE MAN

Geachte Mevrouw,  
Geachte Mijnheer,

Ik heb het genoegen U uit te nodigen op de tiende gewone Algemene Vergadering van de Vereniging voor de Studie van het Werk van Hendrik de Man die zal plaatsvinden op zaterdag 20 november 1993, om 11.00 h. in de lokalen van het H.I.S.K.W.A. (Arbeidershogeschool), Brogniezstraat 46, 1070 Brussel (zie plannetje in bijlage). Deze Algemene Vergadering vindt niet alleen plaats ± zestig jaar na de lancering van het Plan van de Arbeid, doch eveneens ± veertig jaar na het overlijden van Hendrik de Man. Bovendien is er het twintigjarige bestaan van de Vereniging en de twintigste uitgave van het Bulletin.

Op de agenda staan volgende punten:

1. Goedkeuring van de agenda en van de notulen van de Algemene Vergadering van 25 januari 1992;
2. Verslag van de Voorzitter;
3. Verslag van het secretariaat;
4. Verslag van de verificateurs van de rekeningen (boekjaar 1992) en goedkeuring van het beheer;
5. Discussie over de activiteiten van de Vereniging;
6. Verkiezing van de Voorzitter en van het Comité;
7. Varia.

Aan de Algemene Vergadering zal een vergadering van het Comité voorafgaan die zal aanvangen om 9.30 h.

Indien U wenst, kan U in het instituut een middagmaal (koude schotel) gebruiken.

U wordt eveneens uitgenodigd op de studienamiddag die dezelfde dag vanaf 14 h. in bovengenoemde lokalen zal plaatsvinden omtrent het thema "Nationalisme: voorbijgestreefd? - of toekomst?" De Mans boeken "Nationalisme en Socialisme" en "Voorbij het Nationalisme" zullen bij deze gelegenheid als uitgangspunt fungeren om de hedendaagse heropleving van de nationale tegenstellingen te beoordelen. Na een welkomstwoord door Eddy Baldewijns, Voorzit-

./...



ter van de Inrichtende Macht van het H.I.S.K.W.A. en een inleiding door mijzelf, zal het woord worden verleend aan A. Apostolou, lid van de Nederlandse Tweede Kamer voor de Partij van de Arbeid (vormen van nationalisme in het Europa van nu), Raymond Detrez, auteur van het boek "De Balkan, van burenruzie tot burgeroorlog" (het nationalisme in de Balkan), Jaak Vandemeulebroucke, lid van het Europese Parlement (de bevrijdende dimensie van het nationalisme) en Rudolph Boehm, professor-em. aan de R.U.G. (filosofische kanttekeningen). Uiteraard zullen de sprekers hun standpunten onderling en met deze van het publiek confronteren.

Ik hoop U op zaterdag 20 november te kunnen verwelkomen en groet U hoogachtend,



Mieke VAN HAEGENDOREN,  
Voorzitster.



# ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN

## VERENIGING VOOR DE STUDIE VAN HET WERK VAN HENDRIK DE MAN

(III)

Suisse : p.a. Département d'histoire du droit et des doctrines politiques  
Place de l'Université 3, CH-1211 Genève 4

LEVERBAAR NOEMEN EN PUBLICATIES  
LIVRES ET PUBLICATIONS DISPONIBLES (nov. 1991)

Boekhandelaars }  
Librairies } -25%  
Studenten }

### Réédités -- Heruitgegeven:

#### Hendrik de Man

	BEF	DEF
L'Idée Socialiste (1957) - 542 pp.	600,-	450,-
Au-delà du Marxisme (1974) - 446 pp.	500,-	375,-
Der neuentdeckte Marx redécouvert (1980) - 82 pp.	300,-	225,-
Voorbij het Nationalisme (1988) - 260 pp.	500,-	375,-
Massificatie en Cultuurverval (1991) - 254 pp.	700,-	525,-
Nationalisme en Socialisme (1991) - 106 pp.	300,-	225,-

#### Persoon en Ideeën

1\* Autobiografie 2\* Psychologie van het Socialisme/ Opbouwend Socialisme  
3\* De Socialistische Idee 4\* Het Planisme 5\* Een halve eeuw Doctrine  
6\* Massificatie en Cultuurverval + Bibliografie.

N.B.: Van deze belangrijke reeks, die reeds geruime tijd uitverkocht is, heeft de Vereniging nog enkele stellen kunnen bemachtigen.

Enkel leverbaar per stel van 6:

BEF 6000,-

#### Association ...

Actes du Colloque International sur l'Oeuvre de  
Henri de Man, Genève 1973 (3 volumes)

BEF 500,-

Alle nummers van het BULLETIN (1974-1991) zijn  
leverbaar (1/2/3 in fotocopie) per nummer

Nummer 13 (speciaal nummer) - 218 pp. (1985)

300,-	225,-
500,-	375,-

#### Michel Brélaz

Henri de Man, une autre idée du socialisme (1985)  
Léopold III et Henri de Man (1988) - 340 pp.  
Dossier Léopold III et autres documents sur la  
période de la 2e guerre mondiale (1989)

800,-	600,-
700,-	525,-
700,-	525,-

#### Peter Dodge

The faith and works of HdM - 280 pp. (1966)  
A documentary study of HdM - 364 pp. (1979)

800,-	600,-
800,-	600,-

A.M.V.C. (Archief en Museum v.h. Vlaame Cultuur-  
leven, Antwerpen: Hendrik de Man: een portret  
(1985) - 72 pp., met illustraties

300,-	225,-
-------	-------

#### Mens en Taak

Hendrik de Man 1885-1985 - 44 pp.

200,-	150,-
-------	-------

#### Open Venster

Hendrik de Man, een ethisch socialisme (1978) 32pp. 100,-

75,-

#### A. Van Peski

H. de Man: ein Wille zum Sozialismus (1963) 24 pp. 100,-

75,-



## ANNIVERSAIRES

1933 - 1953 - 1973

Notre Association fête cette année le vingtième anniversaire de sa fondation, décidée à l'issue du premier colloque international sur l'oeuvre d'Henri de Man qui eut lieu en 1973 sous les auspices de l'Université de Genève - vingt ans d'activités que nous pouvons marquer, sans autosatisfaction, d'une pierre blanche.

Dès sa création en effet, l'Association s'est proposé d'encourager l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man ainsi que la recherche historique sur sa genèse, son évolution et son influence, non point pour célébrer un passé révolu mais bien plutôt pour le faire servir à la solution des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels actuels. Y a-t-elle réussi ? L'affirmer serait peut-être présomptueux, mais le nier serait renoncer aux raisons qu'elle a de persévérer et méconnaître la somme de dévouements bénévoles sans lesquels rien de ce qui s'est fait ne se serait fait, tout simplement.

Je ne citerai guère de noms, par crainte d'avoir à dresser, sans l'épuiser, une trop longue nomenclature. Puisqu'il n'est question que de rappeler un acte de naissance, je voudrais à tout le moins rendre hommage à trois de nos pionniers, dont deux sont fort heureusement encore parmi nous: Ivo Rens, qui conçut le projet et assumait la lourde charge d'organiser et de présider le colloque de 1973; Madeleine Grawitz, qui en fut l'une des protagonistes et appela de ses voeux la création de l'Association; Jef Rens, disparu en 1985, qui lui donna son impulsion initiale et la présida jusqu'en 1978. Les remercier chaleureusement de leur féconde initiative est aussi une manière de saluer toutes celles et tous ceux qui ont contribué et contribueront demain encore à la développer.

La date de 1973 ne fut pas tout à fait un choix du hasard. Dans l'élan rénovateur donné par les événements de 1968, Ivo Rens jugeait que le moment était venu de tirer l'oeuvre d'Henri de Man de l'injuste oubli où l'avaient précipitée les aléas idéologiques de la seconde guerre mondiale. Historien des doctrines politiques, nul n'était mieux à même que lui de revendiquer pour cette pensée le droit à un examen débarrassé des préjugés et passions de la contemporanéité, sauf à les traiter eux-mêmes comme matériau historique. Vingt ans avaient alors passé depuis la mort d'Henri de Man en 1953. Cela signifiait qu'on voulait et qu'on pouvait le considérer comme sorti du purgatoire de l'épuration intellectuelle, zone dangereuse quoique salubre où s'opère inconsciemment le tri entre la mé-

moire et l'oubli. L'écho du colloque ne fut certes pas tonitruant, mais il ne visait pas à l'être, à l'image d'une pensée antiprophétique par excellence, qui a toujours fait dépendre l'action de la responsabilité et non d'une vision millénariste commandant le sens de l'histoire.

De 1953 remontons encore de vingt ans notre série d'anniversaires et nous arrivons à 1933 et au Plan du travail, qui aura donc cette année 60 ans. Soixante ans: à peine une vie d'adulte. C'était hier et en même temps presque une autre galaxie dans l'histoire du mouvement socialiste, tant l'époque de la grande crise apparaît à la fois proche de la nôtre par ses similitudes et lointaine par ses dissemblances. Est-ce à dire que, selon le point de vue adopté, le Plan du travail pourrait être une solution à la crise actuelle ou ne serait au contraire que la lueur pâlotte d'un falot tempête éteint depuis longtemps ? Ce n'est ni l'un ni l'autre - ni transposition ni caducité.

Toute l'actualité du Plan et du planisme, plus largement de la pensée qui les sous-tend, tient à l'idée d'une troisième voie que de Man fondait sur un processus historique séculaire, dont nous commençons seulement à percevoir le prochain tournant décisif. On peut l'articuler schématiquement de la manière suivante: 1) une phase de développement du capitalisme industriel, technologique et financier allant des révolutions bourgeoises contre la féodalité à la mondialisation du modèle économique occidental; 2) une phase concurrente de la contestation croissante de ce modèle, principalement par la révolution prolétarienne dont le marxisme figurait le fer de lance; 3) l'effondrement de l'illusoire alternative offerte par ces deux modèles de développement, foncièrement incapables l'un et l'autre de dépasser leur commune croyance au primat de l'économique. D'où la nécessité de trouver une troisième voie qui permît le dépassement de l'impasse et que de Man essaya de dégager, des années 1920 aux années 1950, d'abord dans sa critique du marxisme, puis dans celle du libéralisme et enfin dans sa conception évolutive d'un nouvel ordre mondial découlant d'une exigence éthique et d'un choix de société vital entre "mort et mutation".

1933, 1953 et 1973 ne sont dans ce contexte que trois moments symboliques d'une évolution infiniment plus vaste et plus complexe qu'on ne saurait le dire en quelques mots. Pourtant, même un survol rapide révèle l'impressionnante aggravation de cette "crise des structures" dont de Man avait entrepris la dissection et le diagnostic, à une époque où n'apparaissaient pas encore, avec l'évidence qui est la leur de nos jours, les conséquences catastrophiques d'un modèle de croissance et de comportement social fondé sur le mythe de l'abondance (ou tout au moins de l'ignorance voulue des limites de la croissance) et sur le productivisme suicidaire qui en découle, sans parler des perversions du modèle que sont la destruc-

tion de l'environnement, le gaspillage des ressources, les pollutions physiques et morales, les violences, injustices et corruptions de tous genres, ainsi que l'insidieuse propagation à travers le monde d'une volonté hégémonique dégagée de toute morale et de toute responsabilité.

Certains se sont étonnés que l'écroulement du soi-disant communisme n'ait fait qu'accentuer et précipiter la crise, que le "nouvel ordre mondial" soit apparu, à peine annoncé, comme une nouvelle imposture de la volonté hégémonique. L'illusion longuement entretenue que le communisme faisait seul obstacle à l'extension de la prospérité et de la démocratie s'est enfin dissipée comme un rideau de fumée artificiellement déployé par cette volonté de puissance. Aujourd'hui les avertissements fusent de toutes parts. Ainsi, un auteur japonais écrit: "Il est actuellement possible d'oser penser un renversement total des valeurs en usage dans nos sociétés, de combattre gabegies et corruptions, égoïsmes et mensonges. Certes, les solutions ne sont guère faciles à trouver et, à Tokyo, Washington, Bonn ou Paris, de telles questions ne sont même pas posées. Mais si la crise actuelle perdure, on ne pourra éviter une catastrophe. A long terme, ce monde de l'après-guerre froide, dont on dit qu'il résulte de la 'victoire définitive du capitalisme', apparaîtra comme un paradis de dupes" (Shûchi Kato, "Tokyo et le nouvel ordre mondial", *Le Monde diplomatique*, août 1993, p. 13).

On ne saurait mieux dire. Cependant, ce "renversement total des valeurs en usage dans nos sociétés", de Man montrait il y a soixante ans et plus, en particulier dans son *Idée socialiste*, qu'il n'est pas du tout rupture mais continuité, c'est-à-dire développement historique et dialectique d'une éthique universelle qui à travers la tension entre les impulsions morales et leurs réalisations successives, fut la source commune du christianisme, de la démocratie et du socialisme. La connaissance de ses origines et de son évolution reste ce qui fait le plus défaut à la compréhension du monde troublé et déboussolé qui est le nôtre.

Notre Association peut donc et doit, si modestement que ce soit, continuer à cultiver et à étendre cette parcelle de bon sens et de raison. Tel est le voeu que je forme à l'échéance de son vingtième anniversaire.

Michel Brélaz



## **Geschiedenis van mijn leven Een tijdsdocument**

**Marlene de Man-Flechtheim**

**Voorgesteld en ingeleid door Prof. Dr. Mieke Van Haegendoren**

"Ik heb dit geschreven voor mijn kinderen en voor de jonge generatie om hen te tonen hoe complex alles was, dat zwart of wit niet bestaat, alleen zwart en wit, met alle schakeringen ertussen, en dat als laatste criterium alleen de menselijke houding telt".

Marlene de Man-Flechtheim

Marlene de Man-Flechtheim is de schoondochter van de Belgische socialistische denker en staatsman Hendrik de Man. Zij is Berlijnse van joodse oorsprong. Als jong meisje kwam zij naar België omdat zij in het Hitler-Duitsland geen enkele toekomst had. Het toeval dreef haar in de armen van Jan de Man, die zich liet verleiden om oorlogsschepen voor Energiebedeling te worden tijdens de oorlog; Jan had eigenlijk geen enkele belangstelling voor politiek, maar de technische aspecten van de job interesseerden hem - en hij moest toch ook leven, en zijn brood kunnen verdienen. Deze beslissing heeft hij zijn leven lang bezuurd: gevangenschap, veroordeling, nooit nog fatsoenlijk werk gevonden.

**Geschiedenis van mijn leven** is een optimistisch, maar droevig en wrang verhaal. Het is nochtans een zeer alledaags verhaal voor die generatie. Geen bloed en tranen, geen holocaust, het leven van een meisje uit de betere middenklasse in Berlijn, geboren tijdens de eerste wereldoorlog, voorbestemd om te studeren, te trouwen, een rustig burgerlijk leventje te leiden, maar door omstandigheden terechtgekomen in de maalstroom van de verschrikkelijke twintigste eeuw.

Want het moet je toch maar overkomen:

vader en schoonvader vervallen verklaard van hun nationaliteit, de ene omdat hij jood is in Duitsland, de andere omdat hij "collaborateur" is in België;  
als jodin uitgescholden worden voor "sale boche" door een verzetsman van het laatste uur;

het nazi-regime ontvluchten in 1935, en tien jaar later honger lijden in België omdat je man "gecollaboreerd" heeft;  
verbannen worden naar ... Lint;  
miljoenen schadevergoeding moeten betalen aan de Belgische staat wegens collaboratie, en tegelijkertijd een fikse vergoeding ontvangen van de Duitse staat voor oorlogsschade als "Wiedergutmachung";  
als oorlogsschepen van Groot-Brussel joden in je eigenste huis helpen onderduiken;  
je Duitse moeder met valse papieren tijdens de oorlog moeten verstoppen voor de Duitsers, na de oorlog voor de Engelsen, en later voor de Belgen ...

Mieke Van Haegendoren leerde de familie de Man kennen toen zij twintig jaar geleden de biografie schreef van Hendrik de Man.  
Zij voelde zich aangetrokken door zijn origineel en durvend socialistisch denken, en was getroffen door zijn tragisch levenslot: de verliezers hebben altijd ongelijk.  
Uit de eigen familie-ervaring wist ze ook hoe relatief wit en zwart is en is daarom uitstekend geplaatst om dit tijdsdocument voor te stellen.

isbn 90 334 2967 5  
112 blz., 485 fr.

Het boek is een uitgave van Uitgeverij Acco/Leuven en kan schriftelijk worden besteld door samen met de bestelling een cheque op te sturen voor 560 fr. (port incl.).  
Het is eveneens verkrijgbaar via de boekhandel.

Johnny ANTHOONS

### CHRONIQUE

**Dick PELS. *The dark side of socialism: Hendrik de Man and the fascist temptation* (History of the Human Sciences. SAGE, London, Newbury Park and New Delhi - Vol. 6 (1993), No. 2, p. 75-95)**

La question essentielle examinée dans cet article est celle de savoir pourquoi Henri de Man, qui doit être rangé parmi les innovateurs les plus remarquables de la pensée socialiste de l'entre-deux-guerres, s'est approché du vocabulaire fasciste de telle sorte qu'il a retenu comme option légitime la collaboration avec l'Allemagne nazie. Dick Pels l'aborde en développant deux hypothèses. La première consiste à attribuer la tentation du fascisme à son caractère rationnel; loin d'être un amalgame de divers éléments idéologiques, la philosophie fasciste faisait preuve d'une cohérence indéniable, notamment dans des domaines négligés par le mouvement socialiste, à savoir l'élite, l'Etat, la nation etc. D'après la deuxième hypothèse, la révision du marxisme a pris deux formes, une tendance réformiste et une tendance révolutionnaire dont l'attitude vis-à-vis de l'ordre établi était carrément différente, mais qui se sont néanmoins développées par des voies plus ou moins parallèles. S'il s'inspire, à ce propos, surtout des thèses de Zeev Sternhell, Pels tend à relativiser l'antirévisionnisme fondamental en invoquant le modèle dit en fer à cheval ("*horseshoe model*"). Ce modèle vise à faire droit à la diversité des positions politiques et résulte d'une flexion du continuum gauche-droite classique qui est de forme horizontale et de nature unidimensionnelle. La flexion s'effectue en fonction d'une variable verticale représentant les attitudes à l'égard de l'ordre existant (conservatisme - réformisme - révolutionnarisme) et qui constitue un ajout nécessaire au continuum classique. Ainsi, le modèle permet de rapprocher, en bas, les positions d'extrême droite et d'extrême gauche ("*les extrêmes se touchent*").

Pour ce qui est d'Henri de Man, Pels avance qu'il a parcouru le trajet complet du fer à cheval. Partant du pôle inférieur gauche (marxisme révolutionnaire avant la première guerre mondiale), de Man se serait élevé au milieu supérieur de la courbe (réformisme et révisionnisme des années vingt) pour descendre, au cours des années trente, vers le pôle inférieur droit (socialisme autoritaire des années quarante). Cette évolution ne découlerait pas d'une logique interne propre à la révision du marxisme, mais d'une dialectique entre théorie et psychologie politiques.

L'article de Pels s'inspire en partie de son compte rendu du livre de Sternhell, *"Ni droite, ni gauche"*, paru, il y a une dizaine d'années, sous le titre *"De zelfkant van het socialisme"* dans la revue *"Socialisme en Democratie"* (41, (1984), 11, p. 367-373). Si son exposé est bien étayé et vise à ébranler certains jugements censés indiscutables, il suscite à notre sens deux observations. En premier lieu, l'importance accordée au marxisme, ainsi qu'à la révision dont il a fait l'objet, s'avère cruciale pour expliquer la tentation fasciste. Certes, Pels se distance nettement de Sternhell là où celui-ci prétend que c'est la révision du marxisme qui a toujours constitué la dimension idéologique la plus significative du fascisme. Son analyse donne toutefois l'impression que l'adoption du fascisme reste intensément liée, d'une manière ou d'une autre, à un adieu au marxisme. La question s'impose de savoir s'il convient de réduire à ce seul facteur un phénomène tellement complexe et s'il n'est pas préférable d'observer, en l'occurrence, une plus grande modestie intellectuelle.

En second lieu, le modèle en fer à cheval ne nous semble pas exempt de critique. La description de ce modèle est tellement axée sur la nouvelle dimension verticale représentant l'attitude à l'égard du régime existant que force est de se demander quelle serait encore le contenu spécifique de la dimension gauche-droite classique et même s'il est encore opportun, tout bien considéré, de la maintenir. Selon Pels, l'axe vertical couvrirait des tendances plutôt viscérales et sentimentales ressenties vis-à-vis de l'ordre établi, tandis que l'axe horizontal concernerait des divergences plutôt conceptuelles au plan socio-économique. En vue de concrétiser ces divergences, l'on pourrait imaginer par exemple qu'elles reflètent les doctrines de gauche et de droite préconi-

sant une organisation respectivement collectiviste et capitaliste de l'économie. Or, l'exemple d'Henri de Man ne peut que souligner la fragilité de ce genre de tentatives. Certes, il ne souffre aucun doute qu'au début des années quarante, son aversion pour le régime d'avant-guerre fut viscérale; cette aversion avait d'ailleurs pour objet aussi bien l'ordre économique que l'ordre politique. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler le jugement impietoyable et fataliste de la débâcle militaire de 1940 figurant dans le texte original de son article *"Belgien als Europäisches Problem"* publié dans la *"Kölnische Zeitung"* du 2 avril 1942 (le texte original se trouve dans les archives de de Man au Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre Mondiale de Bruxelles): *"Es bewahrheitete sich hier, daß die in 1930 eingetretene Weltwirtschaftskrise mit ihrer Massenarbeitslosigkeit viel mehr als eine der periodischen Konjunkturkrisen die Sterbenskrise des Regimes bedeutete, wobei sowohl das Wirtschaftssystem des liberalen Kapitalismus wie das Regierungssystem der parlamentarischen Pluto-Demokratie zu Grunde gehen sollten"*. De même, l'allégation de Pels que la pensée de de Man s'est caractérisée, durant les années trente et quarante, par une "étatisation" progressive, nous paraît fondée à bien des points de vue. Reste la question fondamentale de savoir pourquoi la position finale de de Man se situerait à la droite du spectre politique et pourquoi il n'a pas simplement rejoint son point de départ se trouvant dans le pôle inférieur gauche, près de Lénine. D'après l'argumentation de Pels, cette question ne peut point être écartée comme inutile, d'autant plus qu'il admet lui-même que de Man était parvenu à propager un genre d'étatisme totalitaire n'étant pas très éloigné de la dégénérescence léniniste et staliniste du marxisme (p. 90). De la sorte, le modèle en deux dimensions risque de se heurter à de sérieuses difficultés d'interprétation. Ne pourrait-on les infirmer en ne retenant que l'axe principal, qui occupe d'ailleurs également dans l'exposé de Pels une position privilégiée, à savoir celui qui représente l'attitude de base vis-à-vis de l'ordre établi?



## HENRI DE MAN: LE POINT DE NON-RETOUR

*Lors de la première ascension du Mont Blanc par l'arête de la Brenva, après un passage particulièrement critique, le touriste Moore demanda au guide Melchior Anderegg s'il pensait encore pouvoir arriver jusqu'au sommet. Anderegg répondit: Nous le devons, Monsieur, car il est impossible de retourner par où nous sommes venus.*

(H. de Man, *Après coup*, p. 203 )

La pensée et l'action politiques d'Henri de Man, du *Plan du travail* (1933) au *Manifeste aux membres du Parti Ouvrier Belge* (1940), peuvent être considérées à la fois comme une réponse à la crise des années 1930 et comme une illustration singulière du rapport ambivalent qui a toujours existé entre science et politique. Effleurant ces vastes sujets, mon propos sera, plus modestement, d'esquisser l'évolution par laquelle de Man a abouti en 1940 à un dilemme dont les deux termes étaient inscrits contre lui.

Pour la commodité de l'exposé, je donnerai à cette évolution une forme dialectique souple s'articulant comme suit:

**la thèse: l'intention initiale ou phase théorique**

**l'antithèse: l'exécution ou phase pratique;**

et, en insistant sur le point d'interrogation:

**la synthèse: 1940 ou la "continuation de la politique par d'autres moyens" ?**

### **La thèse: l'intention initiale ou phase théorique**

Ce qu'on appelle communément la grande crise des années 1930 dépasse de beaucoup le cadre d'une crise économique. Elle s'analyse comme une crise de société à plusieurs dimensions:

— Une dimension économique qui comporte un aspect conjoncturel (auquel les gouvernements de l'époque répondent par la déflation), un aspect structurel (la transformation du capitalisme libéral en un capitalisme à tendances monopoliste, nationaliste et protectionniste), et un aspect théorique (différentes variantes d'économie dirigée s'opposent entre elles et à la théorie classique ou néo-classique, la notion de

sous-consommation à celle de surproduction, le keynésianisme à l'automatisme des rééquilibres).

- Une dimension politique qui comporte un aspect national centré sur l'affaiblissement des régimes parlementaires en tant que moyen d'intégration démocratique des forces sociales, et un aspect international centré sur le renversement des rapports de force au profit des régimes révolutionnaires et autoritaires.

- Une dimension idéologique affectant principalement les idéologies de la prospérité, le libéralisme bourgeois et le socialisme réformiste. Les oppositions traditionnelles entre capitalisme et collectivisme, libéralisme et communisme, réformisme et révolution, se modifient par l'apparition d'une idéologie de la troisième voie, censée surmonter leurs contradictions.

Le planisme est l'une des manifestations de cette nouvelle idéologie. Il s'inscrit dans un courant de rénovation doctrinale du socialisme démocratique, qui lui-même s'inspire de l'évolution générale des conceptions et des mentalités vers l'économie dirigée. Avant de prendre forme en Belgique et dans d'autres pays européens, le planisme aura été en Allemagne l'ultime tentative social-démocrate pour enrayer l'ascension de Hitler. Henri de Man y participe juste avant son retour en Belgique, préparé de longue date par Vandervelde et le Parti Ouvrier Belge (P.O.B.).

Tout au long des années qui précèdent la crise, de Man a été le théoricien du dépassement du marxisme comme théorie dominante du mouvement socialiste écartelé entre sa stratégie révolutionnaire et sa tactique réformiste. Le socialisme volontariste et éthique qu'il préconise à l'époque pour revigorer le mouvement ouvrier, orphelin de la révolution, ne laisse certes pas insensibles les intellectuels du mouvement, mais reste sans prise sur ses forces profondes et surtout sur ses dirigeants. Il faudra la crise des années 1930 pour que de Man perçoive enfin la "nécessité sociale", seule capable selon lui de jeter un pont entre l'*éthos* de la conviction et le *pathos* de l'action.

C'est alors que le planisme trouve dans le Plan du travail, adopté par le P.O.B. à la Noël 1933, son expression théorique la plus complète et le Plan belge un terrain d'accueil favorable dans un parti et un pays particulièrement vulnérables aux divers aspects de la crise:

- A l'aspect conjoncturel de la crise le Plan répond par une politique anticyclique qui met l'accent sur la lutte contre le chômage et le rétablissement du plein emploi.

- A l'aspect structurel de la crise le Plan répond par le projet d'un régime d'économie mixte, avec un secteur public chargé de la direction du crédit, des monopoles industriels de fait et de l'impulsion générale à donner à l'activité économique, et un secteur privé sauvegardant le principe du marché libre et de la concurrence là où il fonctionne

effectivement. Parallèlement, le Plan vise à "réaliser, dans l'ordre politique, une réforme de l'Etat et du régime parlementaire, qui crée les bases d'une véritable démocratie économique et sociale".

— A l'aspect idéologique de la crise, enfin, le Plan répond par la volonté de dépasser les oppositions doctrinales jugées caduques et d'intégrer la classe ouvrière dans un front démocratique et progressiste dirigé contre les abus du capitalisme, le conservatisme bourgeois et la tentation fasciste.

Le P.O.B. déclenche alors une campagne de propagande qui fait appel "non seulement à la classe ouvrière, mais aussi à toutes les classes de la population qui souffrent de la détresse économique (...), et à tous les hommes de bonne volonté, sans distinction de parti ou de croyance, pour une action commune". Reliant les deux termes de la fameuse distinction tactique de Léon Blum, les planistes affichent sans équivoque leur but: la conquête et l'exercice du pouvoir, par tous les moyens constitutionnels, en vue de la réalisation du Plan, avec l'appui de tous les groupements qui s'y rallieront (Résolution adoptée par le Congrès des 24 et 25 décembre 1933 in *Le Plan du travail*)

### **L'antithèse: l'exécution ou phase pratique**

Le succès initial du Plan marque aussi son apogée. En dépit des apparences, l'entrée des socialistes dans le gouvernement Van Zeeland en mars 1935, malgré certaines ambiguïtés, est moins la cause que la conséquence d'un déclin du mouvement planiste qui s'essouffle dès 1934. Elle inaugure une phase d'application partielle qui marque certes un recul par rapport au slogan "rien que le Plan, tout le Plan", mais qui s'accorde avec le principe initial de l'échelonnement des mesures et des priorités. Les planistes peuvent en outre espérer que le succès de l'action gouvernementale fournira la preuve par l'acte de la viabilité du Plan et favorisera la constitution d'une majorité planiste. Malgré les résultats non négligeables obtenus par le gouvernement Van Zeeland, cet espoir sera déçu.

Les facteurs qui expliquent l'affaiblissement de la dynamique planiste dès 1934 sont multiples et complexes. Je ne puis les évoquer que de manière partielle et synthétique.

— D'abord, l'action de propagande n'obtient pas tous les résultats escomptés, en dépit de l'importance des moyens engagés et de leur effet démonstratif assez impressionnant. La propagation de l'idée, que de Man conçoit comme une succession de vagues concentriques, s'avère plus laborieuse que prévu. Le P.O.B. lui-même, qui aurait dû en être le fer de lance, se révèle incapable de maintenir l'enthousiasme et l'unanimité de son congrès de 1933.

— L'existence d'un noyau de propagandistes planistes convaincus ne suffit pas à contrebalancer la prudence de dirigeants syndicaux qui, pour avoir tenu le Plan sur les fonts baptismaux, redoutent d'être débordés par la lame de fond d'une grève générale, ni les réticences croissantes de dirigeants politiques qui redoutent, eux, l'emprise des rénovateurs sur l'évolution du Parti, l'abandon formel de la lutte de classe et la perspective d'une majorité planiste dépassant les clivages traditionnels.

— L'accueil à l'extérieur du P.O.B. — élément important dans l'optique démocratique du planisme qui postule l'improbabilité d'une majorité fondée sur un seul parti ou une seule classe sociale — est parfois chaleureux, mais plus souvent réservé sinon franchement hostile. Une adhésion massive des non-socialistes aurait exigé un long travail de préparation. Or c'est le temps qui faisait le plus défaut.

Il y a d'autres facteurs plus ponctuels mais bien réels, comme la faillite de la Banque Belge du Travail qui sape la crédibilité de la propagande, la tentative de limiter le cumul des mandats au sein du P.O.B. qui suscite des animosités, ou encore les dissensions internes sur la dévaluation du franc.

Il y a, enfin, les développements doctrinaux de l'idée planiste chez Henri de Man qui reflètent ou alimentent dans le P.O.B. un conflit de tendances mêlé d'un conflit de générations. La vieille garde socialiste (moyenne d'âge au bureau du Conseil général en 1933: 58 ans, certains de ses membres comptant jusqu'à 30 ans de mandats successifs) voit dans le planisme un "socialisme nouveau" qui tend à supplanter l'ancien, et non plus seulement à le sortir de l'impasse. Indépendamment de cet aspect, marxisme et internationalisme servent de points d'ancrage au navire socialiste, l'empêchant de dériver selon les uns, de naviguer selon les autres.

Il n'est pourtant aucun de ces développements doctrinaux qui n'ait sa source dans le Plan du travail, sous une forme parfois très condensée mais toujours explicite:

— Les *Thèses de Pontigny*, présentées par de Man en 1934 à la première conférence internationale des plans, sont en substance une paraphrase du Plan belge dont elles dégagent les idées fondamentales sans pour autant l'ériger en modèle, leur auteur insistant au contraire sur la nécessité d'adapter le Plan à chaque situation nationale. Mais on voit bien en quoi ces thèses annoncent — avec d'autres textes de la même veine — un conflit latent entre conservateurs et rénovateurs: moins assurément par les propositions de réformes qu'elles contiennent (toutes déjà énoncées dans le Plan, y compris la réforme du régime parlementaire et de la séparation des pouvoirs, la fin du réformisme et de l'ouvriérisme) que par la synergie qui les coordonne et les dirige vers un but précis, dans l'esprit même du planisme que les caciques du P.O.B., Vandervelde en tête, considèrent avec une irritation croissante. De Man en cerne fort bien la raison: nombre de militants, constate-t-il à Pontigny, se sont ralliés au Plan comme à un

programme de circonstance; quand certains s'aperçoivent que sa dynamique entraîne le parti plus loin qu'ils ne le voudraient, leur enthousiasme se refroidit (*Der Plan der Arbeit*).

— Le recours au corporatisme (*Corporatisme et socialisme*, 1935) vise à résoudre le problème de l'articulation fondamentale entre le monde économique et le monde politique. Si le mot ne figure pas dans le Plan, l'idée, dans son acception socialiste, s'applique bien à un régime d'économie mixte dirigée qui ne peut se développer démocratiquement que s'il évite le piège de l'étatisme et favorise des formes d'organisation et de socialisation décentralisées, régies directement par des groupements représentatifs des producteurs, des consommateurs et des travailleurs. Les notions de majorité politique et de majorité économique traduisent dans le même esprit la division des tâches entre Etat politique, organe d'autorité reposant sur le suffrage universel, et le régime d'économie mixte reposant sur la représentation autonome des compétences techniques et des intérêts économiques, le premier gardant néanmoins le contrôle du second par le biais des dispositions de droit public qui en définissent démocratiquement le statut. Ce corporatisme-là n'avait évidemment rien de commun avec son homologue fasciste, instrument d'embrigadement des masses par un Etat autoritaire ou totalitaire, dont le but était à l'exact opposé de la démocratisation de l'économie préconisée par le Plan. On peut y voir en revanche la préfiguration du corporatisme qu'Alain Cotta définit comme le "contrôle du droit public sur des contrats privés" et qui a trouvé une extension considérable après la guerre dans tous les pays industrialisés démocratiques (A. Cotta, *Le Corporatisme*).

— Non moins ambiguë à première vue, l'affirmation du "socialisme national" veut conjurer toute espèce de repli nationaliste par un socialisme sachant reconnaître l'importance primordiale du fait national, un socialisme "qui essaie de réaliser tout ce qui est réalisable dans le cadre national, au lieu de se réfugier sur le terrain commode d'un internationalisme platonique" et "qui s'inspire, non point des intérêts d'une seule catégorie sociale, mais de l'intérêt de l'immense majorité des citoyens de chaque pays" (P.-H. Spaak/H. de Man, *Pour un socialisme nouveau*, 1937). Sous une forme délibérément plus accusée que dans le Plan mais en pleine concordance avec lui, c'est la réaffirmation d'une stratégie politique que freinent les réticences et bientôt les refus de ceux qui, au sein du P.O.B., n'ont jamais admis ou ne veulent plus admettre l'abandon du réformisme et qui, au nom d'une doctrine notoirement inopérante, récusent désormais toute alternative.

— La leçon que de Man tire de son expérience gouvernementale en préconisant une réforme des pouvoirs publics (mal) résumée par la formule de "démocratie autoritaire", d'ailleurs rarement employée par lui sous cette forme abrupte si ce n'est pour affirmer que la paternité en revenait à Spaak, et par laquelle il faut entendre un Etat

suffisamment fort pour réformer le régime parlementaire et réaliser la démocratie économique et sociale. Là encore rien qui ne soit conforme aux réformes structurelles préconisées par le Plan, à cela près qu'en 1933, pressés par le temps, les planistes renvoyèrent à plus tard celles qui exigeaient une révision de la Constitution.

La chute du gouvernement Van Zeeland en octobre 1937 referme la parenthèse que l'idée planiste a ouverte quatre ans plus tôt. Son bilan mitigé ne saurait cependant faire oublier qu'il a fait plus et mieux que tous les autres gouvernements de la décennie, non seulement dans la lutte contre la crise économique et la montée du rexisme, mais encore en matière de réformes du crédit et des finances publiques. Son principal échec aura été de n'avoir pas duré assez longtemps pour mener à bien un programme qui, sans promettre autant que le Plan, n'en visait pas moins une rationalisation des institutions et des méthodes de gouvernement. C'est bien pourquoi, dans sa forme initiale comme dans la forme édulcorée du vanzeelandisme, l'idée planiste voit se mobiliser contre elle et finalement triompher l'opposition conjuguée des conservatismes de droite et de gauche.

La déception éprouvée par de Man à la fin de 1937 est à la mesure de l'hostilité que sa candidature, pourtant logique, à la succession du premier ministre Paul van Zeeland suscite, jusque dans les rangs du P.O.B., chez tous ceux qui ne souhaitent rien moins qu'un exécutif stable et fort, parce qu'il menacerait trop d'intérêts particuliers et de privilèges personnels. Cédant aux pressions "amicales" des dirigeants socialistes qui le mettent en garde contre un "abandon de poste" (il était alors ministre des finances), de Man ne se maintient quelques mois de plus dans le gouvernement de transition de Paul-Emile Janson que pour "crever aux finances", selon une prédiction que la rumeur publique prête à Vandervelde (ce que celui-ci, dans ses *Carnets*, exprime de manière plus élégante en parlant de la "tunique de Nessus" de Man).

Quoi qu'il en soit, le débat sur les réformes à entreprendre de l'intérieur est désormais dépassé par l'accélération des événements extérieurs. Avec la dégradation des relations internationales, c'est le thème de la politique d'indépendance qui, dès 1936, devient le point d'ancrage du consensus national. Dégagée d'une politique d'alliance que la paralysie de la sécurité collective n'équilibre plus, la Belgique trouve dans une neutralité de fait la cohésion nécessaire au renforcement de sa défense. Comme bien d'autres, Henri de Man se déclare partisan résolu de cette politique, mais avec une conviction particulière qui semble catalyser le mécontentement qu'elle inspire aux socialistes internationalistes, à propos notamment de la "question de Burgos" (établissement de relations avec l'Espagne de Franco). Mais c'est surtout la Conférence de Munich qui, en creusant un fossé entre "bellicistes" et "pacifistes", précipite la Belgique et l'Europe dans une "logique de guerre" contre laquelle de Man mène ce qui est probablement son

combat le plus inutile mais non le moins justifié, cela dans la mesure même où, contrairement aux apparences, il n'est pas "pro-munichois" (Munich, ce "diktat humiliant, désastreux et décevant" écrit-il en 1938 dans *Une Offensive pour la paix*).

### **La synthèse: 1940 ou la "continuation de la politique par d'autres moyens" ?**

Vient alors mai 1940 et la défaite. On est loin du choc moral et de l'indignation produits par la neutralité outragée de 1914. Alors qu'on s'attend à une guerre de position et d'usure, d'autant que la "drôle de guerre" a agi comme une sorte d'anesthésie, l'effondrement survient avant que l'on comprenne ce qui se passe. Sa soudaineté le fait paraître total et décisif. Vingt ans d'inconséquence politique et d'hypocrisie sociale trouvent là leur dénouement sinon leur "justification" (Léon Blum, *A l'Echelle humaine*). On pourrait certes nuancer, mais probablement sans parvenir à une explication globale très différente de l'état d'esprit quasi général dans les pays vaincus, exception faite de la Grande-Bretagne qui, toutefois, n'a ni combattu sur son sol ni jeté toutes ses forces dans la bataille — un état d'esprit où se mêlent stupeur et résignation, colère et ressentiment (contre ceux que l'on juge, à tort ou à raison, responsables de la défaite, et non pas, dans cette phase de la guerre, contre l'occupant, si différent à première vue de ce que l'on attend), mais aussi un soulagement ("la guerre est finie") et un espoir ("le passé ne reviendra pas") qu'on a appelés "l'euphorie" de l'été 1940. Le terme a du moins ceci de juste qu'il exprime un sentiment passager et illusoire par définition.

En ce qui concerne de Man, cette donnée essentielle doit cependant être précisée. Entre son attitude et le sentiment public, il y a certes convergence, mais il ne s'agit pas seulement d'une adaptation opportuniste de l'une à l'autre. Son attitude est voulue, consciente et réfléchie; certains ajoutent: préméditée. La catastrophe ne le surprend pas. Il l'analyse rationnellement comme la sanction d'une politique désastreuse des puissances occidentales et la création d'une situation irréversible qui détruit les obstacles mis à la construction d'un monde plus juste. A force d'avoir dénoncé les causes de la faillite de la paix et de la démocratie parlementaire, il ne s'étonne pas qu'elle survienne et en assume les conséquences.

C'est ce que reflète le *Programme du 19 juin* (1940) que de Man rédige à la demande du Roi dans l'hypothèse où celui-ci recouvrerait sa liberté et négocierait le régime futur de la Belgique. Cette note reprend pour une bonne part les idées qu'il formulait avant la guerre sur le renforcement de l'exécutif et la réforme du régime parlementaire, mais leur fait franchir un pas décisif vers une monarchie constitutionnelle de type plébiscitaire et la suppression des partis et des Chambres, remplacés par des institutions consultatives à base corporative et unitaire. Cette évolution postule l'existence d'un "soutien

populaire enthousiaste" au Roi — lequel est alors au sommet de sa popularité — que doit entretenir une "politique économique et sociale nouvelle".

Mais ce *Programme* n'est qu'un document privé, destiné à le rester. C'est pourquoi, dix jours plus tard, de Man adresse son *Manifeste aux membres du P.O.B.*, les invitant à poursuivre leur action économique et sociale en se préparant à entrer dans le mouvement qui marquera la rupture avec le "monde décrépit" de l'ancien régime et permettra la réalisation de l'ordre socialiste — oeuvre non plus d'une classe ou d'un parti, mais du peuple belge uni par sa fidélité au Roi et sa volonté d'établir la souveraineté du travail. Il n'est toutefois question ni de paix séparée, ni de gouvernement sous l'occupation, ni de régime à la slovaque. La trajectoire de ce ballon d'essai tourne court. L'espoir qu'il véhicule confine à l'illusion — illusion aussi éphémère que le sentiment public dont elle s'inspire.

Passé le temps de "l'euphorie", il ne reste à de Man qu'à poursuivre — jusqu'à son retrait de la vie publique et son exil volontaire à la fin de 1941 en Haute-Savoie — une action toujours plus inopérante pour la défense d'intérêts immédiats, tout en soutenant contre les extrémismes l'unité belge autour du Roi et en aspirant à réaliser la vieille idée de l'unification des syndicats au sein de l'Union des Travailleurs Manuels et Intellectuels (U.T.M.I.).

## Conclusion

La question que pose cette synthèse ratée, et forcément ratée, appelle une première réponse évidente, donnée par les faits eux-mêmes qui ont sanctionné le projet mort-né d'Henri de Man. Mais l'échec décisif et définitif que subit l'homme politique en 1940-41, s'il met un terme à l'exposé des faits, ne nous dispense pas de chercher une explication que les condamnations de toutes espèces ne font qu'éluder.

L'évolution d'Henri de Man de 1933 à 1940 fournit, je pense, une bonne illustration de ce que Max Weber retenait comme un fait fondamental de l'histoire, à savoir que "le résultat final de l'activité politique répond rarement à l'intention primitive de l'acteur. On peut même affirmer qu'en règle générale il n'y répond jamais et que très souvent le rapport entre le résultat final et l'intention originelle est tout simplement paradoxal".

Aucune éthique absolue, poursuit Max Weber, ne permet de dire "à quel moment et dans quelle mesure une fin moralement bonne justifie des moyens et des conséquences moralement dangereux". Tout homme politique est ainsi partagé entre une éthique de la conviction et une éthique de la responsabilité dont la tension peut en tout temps éclater en un conflit insoluble, parce que la politique fait nécessairement appel à des moyens violents qui les opposent. L'homme politique authentique est celui qui parvient à les

concilier et, au besoin, à sacrifier la conviction à la responsabilité (Max Weber, *Le Savant et le politique*).

Saisi par le "démon" de la politique, de Man peut mesurer, dès 1934, le résultat paradoxal de l'action planiste et la tension entre les deux éthiques. Il parvient cependant à les concilier jusqu'au jour où la violence, à tout le moins ses conséquences, lui paraissent servir providentiellement, bien que négativement — en supprimant apparemment les obstacles — son éthique de la conviction. Cette erreur de jugement, plus encore que de prévision, scelle son destin. Il voit bien que l'histoire est dialectique, mais il ne va pas d'emblée au bout de cette dialectique qui l'aurait amené à reconnaître, sans le décalage dans le temps qui lui fut fatal, que "l'effondrement d'un monde décrépit" ne pouvait être que la condition nécessaire d'un monde nouveau, non sa condition suffisante.

L'éthique de la responsabilité aurait alors consisté à distinguer, plus nettement qu'il ne le fit, la défense des intérêts immédiats du peuple belge sous l'occupation et la question des institutions futures. Autrement dit, s'il a bien vu que la question se poserait un jour, il n'a pas vu qu'elle ne pouvait pas se poser en 1940. L'éthique de la conviction lui a fait confondre ces deux temps et l'a livré aux conséquences désastreuses d'un mauvais choix. Il n'est cependant nul besoin de chercher là une rupture ou, à plus forte raison, une trahison pour comprendre une telle attitude, puisque c'est au contraire un excès de fidélité à sa conviction que l'on y trouve.

Telle est, à mon sens, la signification profonde du dilemme qu'Henri de Man a cru devoir trancher en 1940 en suivant la pente d'une conviction trop absolue qui le livre un instant au vertige de la "table rase", avant que la dure réalité du naufrage de l'Europe ne le pousse à se raccrocher à l'idée salvatrice de "faire maintenant ce qui doit être fait dans tous les cas, et quelle que soit l'issue de la guerre" (*Note sur mes rapports avec le roi Léopold*, 1949) — et à courir par conséquent le risque d'être vaincu quel que soit le vainqueur.

### **Orientation bibliographique**

Léon Blum, *A l'Echelle humaine*, Lausanne, Mermod, 1945

Michel Brélaz, *Léopold III et Henri de Man*, Genève, Editions des Antipodes, 1988

Michel Brélaz, *Henri de Man. Une autre idée du socialisme*, Genève, Editions des Antipodes, 1985

Alain Cotta, *Le Corporatisme*, Paris, P.U.F., "Que sais-je ?" N° 2208, 1984

Henri de Man, *Pour un Plan d'action*, Paris, Cahiers de Révolution Constructive N° 1, s.d. (avec le texte du Plan du travail)

Henri de Man, *Le Socialisme devant la crise*, Paris, Cahiers de Révolution Constructive N° 8, s.d. (avec les Thèses de Pontigny)

Henri de Man, *L'Idée socialiste*, a) Paris, B. Grasset, 1935, b) Genève, Presses Universitaires Romandes, 1975, avec le *Plan du travail* et les *Thèses de Pontigny*.

Henri de Man, *Thèses de Pontigny*, 1934, in *Le Socialisme devant la crise et L'Idée socialiste*

Henri de Man, *Corporatisme et socialisme*, Paris/Bruxelles, Editions Labor, 1935

Henri de Man, *Pour un socialisme nouveau*, Paris/Bruxelles, Editions Labor, 1937 (avec P.-H. Spaak)

Henri de Man, *Une Offensive pour la paix*, Paris/Bruxelles, Editions Labor, s.d. (1938)

Henri de Man, *Programme du 19 juin 1940* in *Le Dossier Léopold III*

Henri de Man, *Manifeste aux membres du Parti Ouvrier Belge*, 28 juin 1940, in *Le Dossier Léopold III*

Henri de Man, *Après coup. Mémoires*, Bruxelles, Editions de la Toison d'Or, 1941

Henri de Man, *Note sur mes rapports avec le roi Léopold*, 1949 in *Le Dossier Léopold III*

Henri de Man, "*Le "Dossier Léopold III" et autres documents sur la période de la seconde guerre mondiale*, réunis, présentés et édités par M. Brélaz, Genève, Editions des Antipodes, 1989.

Paul-Henri Spaak, *Pour un socialisme nouveau*, Paris/Bruxelles, Editions Labor, 1937 (avec Henri de Man)

Emile Vandervelde, *Carnets*, 1934-1938, Paris, Les Editions Inter-Nationales, 1966.

Max Weber, *Le Savant et le politique*, Paris, Union Générale d'Editions, 1959

*Le Plan du travail*, compte rendu sténographique du 48e Congrès du P.O.B., Bruxelles 24 et 25 décembre 1933, Bruxelles, L'Eglantine, 1934

*Der Plan der Arbeit*, Konferenz zur Besprechung der Probleme der Planwirtschaft, 14. bis 16. September 1934, Abbaye de Pontigny, Zurich, Verlag V.P.O.D., s.d. (exposés en allemand ou en français).

**ANTONIO ROBLES EGEA**

(Université de Grenade)

## **HENRI DE MAN ET L'ESPAGNE <sup>1</sup>**

(traduit de l'espagnol par Fabienne Rey, Genève)

Henri de Man (1885-1953) est l'une des grandes figures du passé socialiste. Les historiens les plus marquants du socialisme ont souligné sa grande influence dans l'Europe des années 1920 et 1930<sup>2</sup>. Contemporain de J.M. Keynes, H. Heller, J. Ortega y Gasset et des fondateurs de l'Ecole de Francfort, il réorienta la théorie et la praxis socialistes avec la publication de son livre le plus connu, **Au delà du marxisme** (1926), tout en brillant avec un éclat propre dans l'ambiance intellectuelle et politique de l'Allemagne de Weimar. Quelques années plus tard, il projeta d'appliquer ses idées à la politique belge au moyen de son fameux "Plan du travail". Tout le socialisme européen suivit avec attention l'expérimentation et, dans certains pays, les partis socialistes tentèrent de l'imiter <sup>3</sup>. L'échec final de cette alternative à la division et à la paralysie socialistes, explicable par de multiples causes, ne doit pas empêcher la reconnaissance de son défenseur.

En Espagne, De Man influença également l'ambiance socialiste dès les années 20, par l'écho international de sa première grande oeuvre **Au delà du marxisme** et par la publication en Espagne de deux brochures intitulées **Réalités et illusions du progrès socialiste** et **La crise du socialisme** <sup>4</sup>. De plus, les conférences, les publications et les activités significatives d'Henri de Man furent toujours reflétées dans **Le Socialiste**, le journal officiel du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol. De même, le "monde" politique et

<sup>1</sup> Cet article s'insère dans le cadre d'une recherche sur les relations entre le socialisme belge et le socialisme espagnol, soutenue par la Direction Générale de Recherche Scientifique et Technique qui a subventionné un séjour de l'auteur en Belgique. J'aimerais l'en remercier ici publiquement.

<sup>2</sup> G.D. COLE: **Historia del pensamiento socialista. Socialismo y fascismo, 1931-1939** (vol. 7). F.C.E., Mexico, 1963; J. DROZ (Dr.): **Historia general del Socialismo. De 1918 a 1945**. Destino, Barcelona, 1982; I. FETSCHER: **El Socialismo. De la Lucha de Clases al Estado Providencia**. Plaza y Janes, Barcelona, 1977; G. LEFRANC: **El socialismo reformista**. Dikostau, Barcelona, 1972.

<sup>3</sup> Concernant l'écho en Europe des thèses planistes d'Henri de Man, j'ai pu consulter le chapitre cinq (The Promise of the Plan) de la conférence inédite de Gerd-Reiner HORN, que m'a si aimablement communiquée Jan de Man.

<sup>4</sup> Henri DE MAN, **Realidades e ilusiones del progreso socialista**. Grafica Socialista, Madrid, s.d. et **La crisis del socialismo**. Grafica Socialista, Madrid, 1929.

culturel de la Deuxième République eut connaissance de ses principales thèses grâce à l'édition de ses livres par Manuel Aguilar entre 1930 et 1934 <sup>5</sup>.

Réciproquement, De Man exprima ses idées et ses opinions sur la situation politique espagnole à de nombreuses occasions, bien que ne lui accordant pas une attention constante. Au cours de sa vie, il put observer la manière dont les Espagnols expérimentèrent quatre régimes politiques et une guerre civile — la Monarchie constitutionnelle (1875-1923), la Monarchie prétorienne du général Primo de Rivera (1923-1931), la Deuxième République (1931-1936), la Guerre Civile (1936-1939) et la Dictature du général Franco (1939-1975). Cette instabilité politique attira l'attention du leader socialiste belge à des moments clés pour l'Espagne. En premier lieu, dans les premières années de la Deuxième République, en tant qu'intellectuel et militant socialiste. Puis, pendant la guerre civile, en tant que ministre du gouvernement belge et membre du Bureau du Parti Ouvrier Belge. En raison de leur complexité et de leur pertinence historique, tant pour l'Espagne que pour De Man, ces périodes et opinions feront l'objet d'une étude plus détaillée dans un prochain article. Et finalement, en 1949, comme exilé politique de son pays.

Le premier commentaire auquel nous nous référons est le prologue écrit spécialement pour l'édition espagnole du **Socialisme Constructif** en 1931. De Man analyse le régime républicain qui vient de s'instaurer en Espagne comme s'il s'agissait d'une révolution libérale et socialiste en même temps<sup>6</sup>. Ses considérations sur l'Espagne s'insèrent dans une perspective historico-comparative qui revêt une grande actualité, non seulement en raison de son exposé méthodologique, mais aussi pour les conclusions auxquelles il parvient, très proches de ce que les historiens espagnols actuels pensent de l'époque 1931-1939. Quasiment en même temps qu'il publiait ce prologue, De Man se rendit en Espagne en mars 1933 pour y donner une conférence sur la "législation sociale en Belgique et en Allemagne" à l'Institut National de Prévision, dans laquelle il souligna le caractère démocratique de la nouvelle République et l'esprit progressiste de sa législation sociale avant d'approfondir le sujet concret de son exposé<sup>7</sup>.

Le second commentaire d'Henri de Man, dans lequel il considère en particulier le régime politique espagnol, correspond à une époque ultérieure, avec des circonstances très différentes. Il s'agit de quelques notes de voyages inédites, écrites lors de son séjour

<sup>5</sup> Les éditions Manuel Aguilar ont publié les oeuvres suivantes d'Henri DE MAN: *El placer de trabajar*, Madrid, 1930; *Socialismo constructivo*, Madrid, s.d.; *Más allá del marxismo*, Madrid, 1933 et *La idea socialista*, Madrid, 1934.

<sup>6</sup> Henri DE MAN: *Socialismo constructivo*, op. cit. pp. 9-10.

<sup>7</sup> *El Socialista*, Madrid, 11 mars 1933: "A l'Institut de Prévision. Conférence du camarade Henri de Man".

dans l'Espagne franquiste de 1949, ou alors immédiatement après son retour en Suisse <sup>8</sup>. La perspective et l'objet ont changé par rapport à 1931. Le contraste des deux visions est évident. La première déborde de joie et d'espoir pour le pays. La seconde est triste et sombre, mais colorée par une critique sociale et politique du système en vigueur, qui est analysé de manière à en déterminer le caractère. Nombre de ses remarques sur l'Espagne de l'après-guerre, même ignorées par la plupart des historiens et politologues espagnols, nous permettent de constater que De Man est parvenu à capter en un temps très bref les clés du fonctionnement du régime de Franco et sa nature éclectique, plus réactionnaire que fasciste, plus autoritaire que totalitaire, comme le soutiennent un des politologues espagnols les plus prestigieux et la majorité de ceux qui pratiquent la science politique en Espagne <sup>9</sup>.

Ainsi, nous tenterons donc dans cet article d'expliquer les idées qu'Henri de Man exposa sur l'Espagne au début de la Deuxième République et dans les années de l'après-guerre mondiale, étapes clés également dans la vie de notre personnage, lequel évolua progressivement vers un plus grand compromis politique et termina par un nouveau repli vers des tâches intellectuelles.

### **De Man et la Deuxième République espagnole**

Henri de Man ne connaissait certes pas directement la réalité espagnole des années trente. Comme il le confessa lui-même en toute simplicité <sup>10</sup>, c'est pour cela qu'il se limita, dans le prologue auquel nous venons de faire allusion, à émettre "quelques considérations de principe" sur l'Espagne à l'intérieur d'un cadre européen beaucoup plus vaste et sans avancer aucun type de solution pour les problèmes espagnols, tâche difficile et incertaine même pour les Espagnols. Or, l'absence d'une expérience vécue de la situation politique espagnole ne l'empêcha pas de donner à ses thèses un solide fondement historique et sociologique qui en a préservé la validité.

Sa première et peut-être sa plus importante observation fut d'identifier la Deuxième République à une "révolution espagnole" de caractère "mixte" en raison de la dualité des agents sociologiques et politiques qui la provoquèrent et de signaler la diversité des

<sup>8</sup> Fonds Henri De Man, numéro 69 (inventaire Michel Brélaz), document 150459/11-16 dans les Archives du Museum voor het Vlanderen Cultuurleven (AMVC) d'Anvers. Dénommé ci-après "Notes sur l'Espagne" (cf. annexe 1).

<sup>9</sup> Voir l'opinion de Juan José LINZ: "Una teoría del régimen autoritario. El caso de España" dans Manuel FRAGA (et alii): *La España de los años setenta: El Estado y la política*, vol. III, Moneda y Crédito, Madrid, 1974.

<sup>10</sup> Henri DE MAN: prologue au *Socialismo constructivo*, op. cit. p.9.

objectifs poursuivis à travers elle. Il s'agissait d'une révolution "mixte", premièrement parce que la bourgeoisie et le prolétariat y participèrent, et deuxièmement, parce que sa finalité était double: instaurer un régime libéral-démocratique et le faire progresser aussitôt après vers une société socialiste. C'est pourquoi notre "révolution espagnole" de 1931 gardait une concordance étroite avec les révolutions européennes de 1848, héritières de tout le cycle révolutionnaire bourgeois-libéral qui naquit, selon De Man, "au seizième siècle, avec le soulèvement de mon pays natal contre le régime espagnol" <sup>11</sup>. Mais elle se différenciait d'elles parce que, en Espagne, il existait déjà un mouvement ouvrier et socialiste, fort et organisé, qui constituait le principal agent révolutionnaire, identique à celui des révolutions russe de 1917 et allemande de 1918.

En définitive, pour De Man, le modèle bourgeois-prolétaire de révolution pratiqué en Russie, en Allemagne et en Espagne tentait d'en finir avec les restes féodaux et aristocratiques qui dominaient la vie politique. La révolution libérale-bourgeoise réalisée par ce qu'on a appelé la "voie prussienne", voie qui fut également suivie en Espagne, ne parvint jamais à être une authentique révolution bourgeoise, étant donné que cette classe sociale cédait le pouvoir politique, militaire et diplomatique aux grands propriétaires agraires et aristocratiques en échange de la liberté de pouvoir continuer ses grands négoce financiers et industriels. Sans aucun doute, l'influence de cette collaboration active et constante perdura jusque bien avant dans le XXe siècle <sup>12</sup>.

Dans les circonstances espagnoles, selon De Man, le socialisme devait d'une part assurer le régime libéral-démocratique (fonction conservatrice) et d'autre part le diriger vers une société plus égalitaire et socialiste (fonction progressiste ou révolutionnaire). Cette dualité fonctionnelle du socialisme européen, héritée de notre histoire contemporaine, fit couler beaucoup d'encre depuis que commença la polémique sur le révisionnisme entre Bernstein et Kautsky, essayant d'articuler une relation cohérente et logique entre les deux fonctions. La transformation de la dualité en une alternative à l'intérieur des grands mouvements socialistes du premier tiers du XXe siècle provoqua la division et la rupture des partis ouvriers socialistes.

<sup>11</sup> Ibid. 10. Sur les dualités populaire/ouvrière, démocratie/socialisme, nous renvoyons le lecteur à l'article de Julia SANTOS: "De la revolución popular a la revolución obrera" in *Historia Social*, numéro 1, 1988, pp. 29-43.

<sup>12</sup> Réflexions d'ensemble sur les signifiés de la révolution libérale-bourgeoise, et plus concrètement sur le cas espagnol, in J. ALVAREZ JUNCO: "A vueltas con la revolución burguesa" in *Zona Abierta*, numéros 36-37, juillet-décembre 1985. Pour des références à des alliances de classes et à la persistance des restes aristocratiques, BARRINGTON MOORE Jr.: *Los orígenes sociales de la dictadura y la democracia*. Península, Barcelona, 1976, pp. 354-355 et Arno J. MAYER: *La persistencia del Antiguo Régimen*. Alianza Editorial, Madrid, 1984, p. 22.

Dans cette perspective, De Man voyait avec clarté que la dualité fonction conservatrice/fonction révolutionnaire du socialisme espagnol dans la "révolution" de 1931 pouvait se convertir en son plus grand problème. Cette tension avait bipolarisé le mouvement socialiste européen, particulièrement en Russie et en Allemagne, ce qui retarda l'accroissement progressif du bien-être social et rendit possible la réaction politique. Il n'est pas étonnant, en définitive, que de Man ait souligné la nécessité d'éviter la division interne et de structurer de manière cohérente en une suite logique et chronologique les objectifs politiques du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol. Cependant, l'unité de ce parti, condition nécessaire au succès de 1931, se rompit peu de temps après. Trois tendances fleurirent à l'intérieur du P.S.O.E., luttant pour parvenir au pouvoir de l'organisation. Indalecio Prieto et Fernando de los Ríos se conformèrent au nouvel ordre démocratique, républicain et bourgeois dont ils firent leur bannière. Julián Besteiro et un groupe de partisans se situèrent au centre du socialisme, revendiquant son essence marxiste. Quant à la gauche, Francisco Largo Caballero, leader du syndicalisme socialiste et ministre du travail, radicalisa son attitude afin d'accroître les améliorations sociales et de ne pas être dépassé par le syndicalisme anarchiste <sup>13</sup>.

De Man tentait d'empêcher cette division, qui apparaissait dans son horizon théorique de 1931, en liant le socialisme avec le progrès révolutionnaire:

*"Voici pourquoi il faut surtout empêcher, dans une situation comme celle de l'Espagne actuellement, que le socialisme se sépare de la révolution. Car la révolution est une impulsion psychologique, une vague d'enthousiasme et d'espoir qui, en portant le peuple en avant, le rapproche du socialisme" <sup>14</sup>.*

Le socialisme espagnol devait maintenir avec "un enthousiasme rénovateur" la flamme de la révolution, parce que celle-ci consistait en la construction d'un nouvel ordre, et non pas dans le renversement de l'ancien, tellement pourri qu'il avait suffi de le pousser pour le démolir. La grande tâche à réaliser en Espagne, selon De Man, n'était pas de bouleverser les formes juridiques antérieures, mais de modifier profondément la réalité économique et sociale pour rendre efficace le nouveau cadre juridique établi. En définitive, il fallait continuer "à battre le fer tant qu'il est chaud" pour empêcher la

<sup>13</sup> Sur la division politique et idéologique durant la Deuxième République, voir Marta BIZCARRONDO: *Araquistain y la crisis socialista en la Segunda República*, Ed. Siglo XXI, Madrid, 1975 et "Democracia y revolución en la estrategia socialista de la IIa República" in *Estudios de Historia Social*, 1981, numéros. 16-17; Julia SANTOS: *La izquierda del PSOE (1935-6)*, Ed. Siglo XXI, Madrid 1977; Virgilio ZAPATERO: *Fernando de los Ríos, los problemas del socialismo democrático*, Edicusa, Madrid, 1974 et enfin, Emilio LAMO DE ESPINOSA: *Filosofía y Política en Julián Besteiro*, Edicusa, Madrid, 1973.

<sup>14</sup> Henri DE MAN: Prologue au *Socialismo constructivo*, op. cit. p. 14.

réaction conservatrice. Il était urgent, étant donné le développement limité de l'industrie espagnole, que les socialistes attaquent le pouvoir des grands propriétaires terriens, ceux qu'en Espagne, nous dit De Man, "vous appelez, je crois, les caciques"<sup>15</sup>. Les circonstances requéraient un grand effort dirigé vers la réalisation de réformes radicales, pacifiques et possibles, dont les limites dépendraient du pouvoir réel atteint par le socialisme.

En conclusion, De Man considérait que le socialisme espagnol devait suivre son cours parallèlement au processus révolutionnaire entamé avec la proclamation de la République. Cela exigeait deux conditions simultanées: la participation au gouvernement pendant que la révolution était en marche et le maintien de l'unité socialiste, cause de sa véritable force et de son efficacité gouvernementale. C'est-à-dire, l'unité de l'action socialiste définie par un débat interne et démocratique, dans lequel allaient devoir participer les groupes minoritaires, les jeunes, les syndicats, en somme tout le mouvement socialiste.

### **Henri de Man et l'Espagne de Franco**

En novembre 1948, Henri de Man reçut une lettre du président de l'Athénée Scientifique et Littéraire de Madrid, Pedro Rocamora, qui l'invitait à se rendre dans la capitale espagnole pour donner une série de conférences. De Man accepta aussitôt de faire deux exposés sur "l'ascension et le déclin de l'Occident", thèmes sur lesquels il menait des recherches qui le conduisirent trois ans plus tard à la publication de *L'ère des masses et le déclin de la civilisation*. Dans sa lettre d'acceptation, De Man proposait à son interlocuteur, étant donné sa situation économique et sa condition d'exilé en Suisse, qu'on lui achetât les billets d'avion à Madrid et qu'on les lui fît parvenir de la manière la plus opportune, en décomptant leur montant, bien plus avantageux que s'il les eût achetés en Suisse, des 5000 pesetas qu'on lui offrait pour chaque conférence.<sup>16</sup>

Deux mois passèrent. De Man reçut une deuxième lettre, à l'en-tête de la Direction générale de la propagande, l'avertissant de "petits" changements qui ne modifiaient pas substantiellement l'invitation antérieure. On augmentait même la somme totale d'argent qu'il recevrait en Suisse pour compenser le coût excessif du billet d'avion, quelques problèmes non résolus avec Iberia empêchant de retirer les billets à Madrid. Mais en

---

<sup>15</sup> Ibidem, p. 17.

<sup>16</sup> Fonds Henri De Man, numéro 69 (inventaire de Michel Brélaz, AMVC). Lettre du président de l'Athénée, Pedro Rocamora, du 17 novembre 1948 et réponse d' Henri de Man du 23 novembre 1948.

même temps on l'informait qu'un problème avait surgi "que votre jugement clair et votre fin talent comprendront très bien"<sup>17</sup>.

Sans aucun doute, les efforts du gouvernement espagnol de se rapprocher des vainqueurs de la deuxième guerre mondiale pour obtenir d'eux le libre approvisionnement en marchandises, crédits et aides financières dans le cadre du Plan Marshall, comme on peut le vérifier aujourd'hui dans l'historiographie espagnole récente et dans les notes prises par De Man durant son voyage<sup>18</sup>, firent que le ministre des affaires étrangères vit avec inquiétude les discussions projetées à l'Athénée avec une personne accusée d'avoir collaboré avec le nazisme pendant l'occupation de la Belgique.

Dans cette deuxième lettre que nous mentionnons on peut lire ceci:

*"...je me permets de rectifier le contenu de mes lettres précédentes et de souligner que mon désir est de vous inviter à connaître l'Espagne, à visiter nos centres culturels, nos institutions d'enseignement et scientifiques, en remettant à plus tard, si cela vous convient, peut-être à l'occasion d'un possible nouveau voyage, la conférence annoncée à l'Athénée. Je crois vous libérer ainsi de toute préoccupation et contribuer à ce que votre séjour en Espagne ne soit pas surchargé par l'inquiétude d'un travail intellectuel"*<sup>19</sup>.

De Man accepta ces nouvelles conditions, bien plus confortables pour lui assurément, en indiquant dans sa réponse qu'il avait besoin de l'argent espagnol en versement anticipé, pour ne pas aggraver la situation économique dans laquelle il se trouvait<sup>20</sup>.

A la fin de cette rocambolesque histoire, les problèmes des billets et du séjour furent résolus et De Man put entreprendre son voyage à travers l'Espagne, en prenant des notes qui revêtent pour nous à l'heure actuelle une valeur testimoniale et historique significative, bien qu'il nous reste des recherches à faire sur quelques-unes de ses étapes.

<sup>17</sup> Ibidem. Lettre du 15 janvier 1949 de la Direction générale de la propagande à Henri de Man.

<sup>18</sup> Dans les "Notes sur l'Espagne" de De Man, p.4, on peut lire: "L'influence politique des organisations "fascisantes", Phalange en tête, est de moins en moins grande. Elle diminue en raison directe des efforts du gouvernement pour obtenir l'appui des Etats-Unis. On parle avec un sourire gêné de la phase germanophile du régime; on ne jure plus, à présent, que par l'Amérique, dont on attend le salut sous forme de crédits, de fournitures et demain peut-être de protection militaire."

<sup>19</sup> Lettre du 15 janvier 1949 précitée.

<sup>20</sup> Lettre d'Henri de Man à Pedro Rocamora du 24 janvier 1949.

L'Espagne décrite par De Man de manière brève mais pertinente était en régression par rapport à l'époque républicaine antérieure et, compte tenu des circonstances intérieures et extérieures<sup>21</sup>, elle ne semblait pas près de sortir de l'abîme dans lequel elle se trouvait plongée.

Pour De Man, le régime de Franco était principalement *réactionnaire*, avec quelques traits fascisants et totalitaires:

*"C'est, tout simplement, la vieille alliance du sabre et du goupillon. C'est l'Etat policier soutenu par la crainte de la révolution sociale, et pris en tutelle par l'Eglise"*<sup>22</sup>.

A partir de cette caractérisation générique du régime, le discours de De Man glisse quasi intuitivement vers une explication profonde des bases qui ont soutenu le franquisme de l'après-guerre. En premier lieu apparaissait l'Eglise, qui exerçait son pouvoir, de manière indirecte et masquée, sur les fonctionnaires et les gouvernants. Ceux-ci, à leur tour, ne pouvaient se soustraire aux pressions de la hiérarchie ecclésiastique et des ordres religieux, car ils avaient besoin de leur légitimation spirituelle pour survivre. En deuxième lieu, Franco comptait avec l'appui de la Phalange, mais le poids de celle-ci s'amenuisait. Enfin, l'Armée constituait l'authentique et ultime protection du système, puisque à cause de Franco elle s'était insérée dans toutes les institutions de l'Etat, provoquant une inflation de bureaucrates absentéistes, inefficaces et corrompus:

*"L'hypertrophie de l'Etat est frappante. On a l'impression que la moitié des Espagnols se promènent en uniforme: armées, Guardia Civil, polices de toute espèce.*

*Le "régime" a installé et continue à installer une vaste clientèle politique dans des bureaux dont les pouvoirs s'étendent sans cesse. L'efficacité de cette bureaucratie diminue en proportion."*<sup>23</sup>

Il est certain que l'inefficacité de la police et de l'administration permettait la liberté d'opinion dans l'intimité, d'autant plus qu'il n'existait pas une idéologie du mouvement qui fût populaire. De Man estimait, pour cette raison, que la grande majorité de la population était indifférente ou défavorable au régime, bien que totalement silencieuse et passive. Même à l'intérieur de l'appareil politique, certaines personnalités réclamaient de plus grandes libertés et des élections, mais leurs opinions ne pouvaient progresser

<sup>21</sup> Henri DE MAN: "Notes sur l'Espagne", p.1: "Dans l'ensemble, l'Espagne paraît beaucoup plus misérable et délabrée qu'avant la guerre civile. On espère que l'aide américaine viendra renverser le mouvement de régression, mais jusqu'à présent, les réalisations sont insuffisantes".

<sup>22</sup> Ibidem, p.3.

<sup>23</sup> Ibidem, p.2.

que difficilement, à moins qu'une grave crise économique ne diminuât les gains de la bourgeoisie. En définitive, ni les "maquis", les guérilleros résistants de l'intérieur, ni le gouvernement républicain en exil, n'étaient en mesure d'altérer le moins du monde la situation politique du pays.

Alors, où se trouvait la clé intérieure expliquant la survivance du système franquiste? Elle apparut à De Man de toute évidence:

*"Ce qui soutient le régime, c'est tout simplement la peur d'une nouvelle guerre civile. Il faut avoir voyagé en Espagne, avoir pénétré dans les familles et recueilli les souvenirs et les confidences pour se rendre compte de la puissance de cette crainte, et de ses raisons historiques"*<sup>24</sup>.

Ces raisons historiques mettaient l'accent sur l'incapacité des "honorables" et efficaces classes dirigeantes républicaines à réaliser des réformes profondes et sur les divisions internes, qui aboutirent à une guerre cruelle entre concitoyens, phénomènes que De Man avait recommandé d'éviter par tous les moyens possibles, comme nous l'avons vu précédemment. Au contraire, les Espagnols qui restèrent dans la Péninsule après la guerre tentaient d'oublier une autre réalité tout aussi triste:

*"Dans l'ensemble, l'Espagne paraît beaucoup plus misérable et délabrée qu'avant la guerre civile. (...) Les conditions de vie de la grande masse sont encore inférieures à ce qu'elles étaient il y a 15 ou 20 ans. La plupart des paysans et ouvriers souffrent d'une famine chronique, qui a encore augmenté la mendicité. Dans les régions les plus frappées, les enfants se jettent sur une croûte de pain comme des chiens affamés sur un morceau de viande. Le contraste avec le luxe d'une petite minorité est d'autant plus frappant. En Espagne, on a une Packard, ou un mulet; il n'y a guère de milieu. (...) Les témoins objectifs reconnaissent que l'administration [du temps de la République] était beaucoup moins inefficace et corrompue, et que les chefs socialistes étaient des gens honnêtes et de sincères idéalistes"*<sup>25</sup>

De Man n'oubliait pas non plus que les circonstances internationales (les débuts de la "guerre froide"), habilement utilisées par Franco, n'aidaient pas à affaiblir la position du Général et de son régime prétorien. C'est dans ces conditions extérieures, constatait De Man, que se trouvait la clé du futur de l'Espagne, lequel dépendrait finalement de ses

---

<sup>24</sup> Ibidem, p. 5.

<sup>25</sup> Ibidem, pp. 1-2, 5-6.

relations avec les Etats-Unis et du rôle qui lui incomberait dans la "guerre qui se prépare".<sup>26</sup>

### Quelques conclusions

Malgré les différences considérables que nous observons chez Henri de Man avant et après la deuxième guerre mondiale, et dans l'Espagne antérieure et postérieure à la guerre civile, nous devons reconnaître que les analyses de notre auteur sur l'Espagne des années trente et quarante valent par l'impartialité de l'observateur étranger, la cohérence de l'analyste politique, et une certaine actualité de ses thèses. Si l'on considère le changement de contexte important apporté à la situation personnelle d'Henri de Man (du pouvoir à l'exil) et à l'histoire de l'Espagne (de la démocratie à la dictature), la constance de ses opinions, qui s'inscrivent dans une relation de continuité et non de rupture, est surprenante. A la défense d'un socialisme démocratique et révolutionnaire succède une critique du régime franquiste selon une logique qui loue le régime républicain antérieur.

La surprise s'estompe cependant lorsque nous voyons, derrière les incertitudes et les problèmes auxquels De Man fut confronté entre 1914 et 1945, comme beaucoup d'autres jeunes de son époque, se glisser petit à petit une force personnelle, qui l'oriente vers des positions originales, forgées au creuset de vastes connaissances. Ses écrits nous exposent donc beaucoup plus sa propre pensée que des vues idéologiques, ce qui nous éclaire sur la nature des convictions et de la détermination de notre auteur. Ainsi se révèle-t-il capable d'élever au-dessus des circonstances une vision équilibrée de la réalité espagnole.

---

<sup>26</sup> Ibidem, p.6, dernier paragraphe.

## NOTES D'HENRI DE MAN SUR L'ESPAGNE (1949)

### 1. Conditions matérielles

L'insuffisance, le délabrement et l'encombrement des moyens de transport (chemins de fer, autobus etc.) font qu'il est pratiquement impossible de voyager en Espagne autrement qu'en auto. Pendant la saison favorable aux voyages (mars-octobre) il est en outre très difficile de trouver de la place dans les bons hôtels si l'on n'a pas retenu longtemps à l'avance.

En pesetas achetées au marché noir (10.50 frs suisses = 100 pesetas) la vie est moins chère (presque de moitié) qu'en Suisse; en pesetas achetées au taux du clearing, l'inverse est vrai.

En comptant la peseta à 10 - 11 frs suisses, on paie à moitié prix environ les étoffes (la soie exceptée), vêtements, chaussures etc., la qualité n'étant souvent que légèrement inférieure. Pour les vêtements de femmes, la différence est beaucoup moins grande, et il est plus difficile de trouver des articles de bon goût. Les fruits et les vins continuent à être bon marché. Par contre, le pain (qu'il faut acheter au marché noir, à cause de l'insuffisance extrême des rations) est fort cher.

Les prix des chambres d'hôtel et des repas se situent généralement entre 50 et 75 % des prix suisses. Ceci vaut pour les hôtels et restaurants à rang égal, ce qui est souvent loin, cependant, de signifier à qualité égale; car le service et la cuisine sont généralement inférieurs. En outre, les prix sont majorés par des taxes diverses, des pourcentages élevés pour le service etc. qui représentent une ajoute de 25 à 35 %.

### 2. Situation économique et sociale

Dans l'ensemble, l'Espagne paraît beaucoup plus misérable et délabrée qu'avant la guerre civile. On espère que l'aide américaine viendra renverser le mouvement de régression, mais jusqu'à présent les réalisations sont insuffisantes.

Les conditions de vie de la grande masse sont encore inférieures à ce qu'elles étaient il y a 15 ou 20 ans. La sécheresse de l'an dernier a ajouté une nouvelle cause de misère, surtout dans le Midi. La plupart des paysans et ouvriers souffrent d'une famine chronique, qui a

encore augmenté la mendicité. Dans les régions les plus frappées, les enfants se jettent sur une croûte de pain comme des chiens affamés sur un morceau de viande.

Le contraste avec le luxe d'une petite minorité est d'autant plus frappant. En Espagne, on a ou une Packard, ou un mulet; il n'y a guère de milieu. On ne voit pourtant aucune manifestation de mécontentement social; l'excès de misère a, de l'avis de tous les observateurs, tué tout esprit de révolte. Même à Madrid et en Catalogne, vieux foyers de rébellion sociale, on s'accorde à dire que des troubles ne se produiraient que si la situation économique générale empirait au point d'entraîner la bourgeoisie dans la crise. On fait et on reçoit l'aumône; à part cela l'indifférence est générale. Dans les trains, les corridors de la première classe sont encombrés de miséreux en haillons, étendus par terre; ils ne se dérangent pas pour laisser passer les voyageurs privilégiés, mais ne rouspètent pas non plus quand on leur marche dessus.

La vie industrielle et commerciale souffre principalement du malaise politique et de la bureaucratisation étatique. La structure sociale est plus que jamais déficiente. Son symbole: à Madrid, des rues remplies de banques aux palais somptueux; dans le pays, des usines dans un état lamentable, un artisanat d'une primitivité extrême, des cultures déficientes faute d'engrais, des moyens de communication tout à fait insuffisants.

La mentalité industrielle souffre d'une démoralisation que favorisent la pratique du marché noir, la facilité des gains spéculatifs, la corruption de la bureaucratie dont tout dépend - sans compter la tendance générale à la vie facile qui correspond au tempérament national.

L'hypertrophie de l'Etat est frappante. On a l'impression que la moitié des Espagnols se promènent en uniforme: armée, Guardia civil, polices de toute espèce.

Le "régime" a installé et continue à installer une vaste clientèle politique dans des bureaux dont les pouvoirs s'étendent sans cesse. L'efficacité de cette bureaucratie diminue en proportion. Beaucoup de hauts fonctionnaires ne passent à leurs bureaux qu'une heure ou deux par jour, d'autres n'y vont même pas quotidiennement. L'embouteillage des affaires est de règle, et l'on ne s'en libère le plus souvent que par le *bakchich*. La corruption de plus en plus générale est de notoriété publique.

Un exemple: le régime des autos. L'achat d'autos importées (il n'y en a pas d'autres) est interdit. Pourtant, tous les riches et gens d'affaires roulent dans de somptueuses autos américaines. C'est qu'elles ont été importées et achetées "officiellement", grâce à l'un ou l'autre "ami" fonctionnaire. Le marché noir du pain etc. est alimenté surtout par les militaires et fonctionnaires qui revendent une partie de leurs rations privilégiées.

En fait, la classe dirigeante est une formation politique (et en ceci il y a analogie avec tous les régimes totalitaires, de Hitler à Staline). Dans la hiérarchie sociale, la classe capitaliste occupe un degré inférieur, mais il y a symbiose entre les deux parce que les uns ont le

pouvoir et les autres l'argent, d'où échange permanent de services. La mentalité et la moralité de ces deux classes s'accordent d'autant mieux que la couche capitaliste n'est qu'en petite partie une classe de producteurs, la majorité étant spéculatrice, rentière et généralement parasitaire.

### 3. La situation politique

Le régime politique actuel est beaucoup moins fasciste que réactionnaire. L'idéologie anticapitaliste et plébéienne du nazisme et du fascisme lui manque complètement; de même que les vellétés anticléricales. C'est, tout simplement, la vieille alliance du sabre et du goupillon. C'est l'Etat policier soutenu par la crainte de la révolution sociale, et pris en tutelle par l'Eglise.

L'influence de l'Eglise est d'autant plus forte qu'elle prend soin de ne pas s'identifier avec le régime politique. Elle s'exerce le plus souvent indirectement, par la pression des évêques, des curés et des ordres religieux (particulièrement des Jésuites) sur les dirigeants et fonctionnaires qui les informent et leur obéissent.

Cette action ne se produit à découvert qu'exceptionnellement; ainsi, récemment, une publication qui avait d'abord été acceptée par la censure fut défendue in extremis parce que l'autorité religieuse, alertée sur le tard, avait menacé d'excommunication les fonctionnaires compétents.

L'Eglise va quelquefois jusqu'à critiquer ouvertement certains actes gouvernementaux; ainsi, en avril, on parlait beaucoup d'une publication violente signée par l'évêque de Séville. En pareils cas, le gouvernement ne peut que s'incliner; il ne pourrait survivre sans l'appui de l'Eglise.

Les intérêts "éternels" de l'Eglise sont aussi servis par l'existence d'une gauche sociale catholique assez remuante, représentée par deux ou trois évêques et une minorité du clergé, surtout dans le Nord du pays, où le niveau intellectuel des prêtres est moins bas que dans le Midi.

L'influence politique des organisations "fascisantes", Phalange en tête, est de moins en moins grande. Elle diminue en raison directe des efforts du gouvernement pour obtenir l'appui des Etats-Unis. On parle avec un sourire gêné de la phase germanophile du régime; on ne jure plus, à présent, que par l'Amérique, dont on attend le salut sous forme de crédits, de fournitures et demain peut-être de protection militaire.

Des éléments importants du "régime" reprochent à Franco de ne pas assez faciliter cette évolution en jetant du lest, notamment par certaines concessions "libérales" (assouplissement de la censure, régime électoral etc.).

Cette opposition intérieure pourrait gagner du terrain si la bourgeoisie se voyait menacée d'une crise économique plus grave. Pour l'instant, elle reste dans l'expectative.

Le régime a fort peu de partisans convaincus; néanmoins, personne ne croit à sa chute prochaine.

Une différence essentielle entre le régime de Franco et le totalitarisme fasciste, nazi ou communiste est qu'il ne s'appuie pas sur un mouvement idéologique qui s'est communiqué à la grande masse de la population. Ceux qui y croient et le soutiennent vraiment sont une infime minorité, même parmi la clientèle de ses profiteurs, fonctionnaires, officiers etc. Les pourcentages qui m'ont été cités par des observateurs pourtant sérieux sont tellement bas qu'ils paraissent incroyables à un étranger; ils restent toujours inférieurs à cinq pour cent.

Bien entendu, il faut faire le départ entre les opinions exprimées dans l'intimité et celles que l'on affiche dans une foule. Ce qui est certain, c'est que la très grosse majorité des Espagnols sont soit indifférents au régime, soit nettement défavorables. Il est également certain que dans tous les milieux, on s'exprime dans les conversations particulières avec une liberté qui n'a jamais eu de parallèle sous Hitler ni même sous Mussolini. Pourtant, il y a un formidable appareil policier; mais il est, comme tout ce qui est organisation espagnole, tellement inefficace que l'on croit pouvoir l'ignorer aussi longtemps qu'il ne s'agit que de conversations privées.

Il n'y a pratiquement pas d'opposition organisée. Le maquis des "résistants", dont les émigrés font volontiers état, se réduit à la vendetta de quelques douzaines d'hommes vivant dans les régions montagneuses les plus difficiles d'accès, et qui combinent le banditisme régulier avec la "liquidation" occasionnelle d'adversaires politiques. Cela donne du fil à retordre à la police régionale mais n'a aucune répercussion sur la politique nationale.

Ce qui soutient le régime, c'est tout simplement la peur d'une nouvelle guerre civile. Il faut avoir voyagé en Espagne, pénétré dans les familles et recueilli les souvenirs et les confidences pour se rendre compte de la puissance de cette crainte, et de ses raisons historiques. Aucune guerre extérieure, même dans notre époque totalitaire, n'a laissé de traces psychologiques plus profondes que la guerre civile espagnole. Il y a eu plus d'un million de tués à la guerre (les estimations varient de 1'000'000 à 1'200'000), et un nombre inconnu de victimes de la justice du bord des routes, de l'épuration judiciaire et de la répression qui a sévi successivement des deux côtés. Je n'ai trouvé aucune famille qui n'en ait souffert de quelque façon, et qui n'en ait gardé le souvenir terrifié. D'après des témoignages tout à fait sérieux, dans une ville de moins de 100'000 habitants, 14'000 "rouges" furent fusillés ou autrement tués par les nationalistes vainqueurs. Malgré tout cela, l'esprit de revanche est inexistant par rapport au désir de paix et d'ordre. Après avoir vu la même cruauté de part et d'autre, c'est l'idée de la guerre civile elle-même qui inspire la

terreur. Tout - y compris le régime existant - plutôt que de revivre cela; c'est là le réflexe fondamental de la presque totalité des Espagnols, et le secret du maintien de Franco au pouvoir.

Les vues politiques ont, par comparaison, bien peu d'importance. Ainsi, le boycottage par l'ONU semble avoir moins contribué à renforcer la position de Franco qu'on peut se l'imaginer à l'étranger selon les manifestations du patriotisme espagnol contre l'ingérence étrangère. Ces considérations agissent certes, mais seulement sur des minorités. Il en est de même pour l'argument dont Franco tire parti en disant que l'Espagne étant, grâce à lui, le seul pays d'Europe sans cinquième colonne communiste, il est l'allié le plus sûr et le plus précieux des Etats-Unis contre les Soviets. Tout cela agit sur une petite minorité de partisans; la grande masse se dit seulement que Franco vaut mieux que la rechute dans la guerre civile, et que du moins depuis 1939 (et encore depuis juin 1940) il représente la paix. Cela pèse plus lourd que la perte des libertés politiques, la misère accrue des pauvres, le désordre, la gabegie et la corruption des bureaux. D'autant plus que, même chez les anciens partisans de la République, son souvenir ne réveille guère de nostalgies.

Pourtant, les témoins objectifs reconnaissent que l'Espagne était alors moins misérable et moins délabrée, que son administration était moins inefficace et corrompue, et que les chefs socialistes en particulier étaient des gens honnêtes et de sincères idéalistes. Mais on reconnaît aussi qu'ils n'ont pas été capables de réaliser les réformes profondes qu'il aurait fallu pour empêcher un retour victorieux de la réaction. Il y avait parmi eux trop d'avocats et d'idéologues, et pas assez de techniciens et d'administrateurs. Ainsi, la réforme agraire qui, dans le Midi, aurait pu mettre fin au régime parasitaire des latifundia et donner la terre aux paysans, resta sur le papier; or, c'est le Midi qui donna la supériorité à Franco. Enfin, on n'oublie pas que la faiblesse des chefs socialistes favorisa la surenchère communiste, les dissensions intérieures entre républicains, et en fin de compte, la démoralisation qui se manifesta par les cruautés dont le souvenir est indissolublement lié à celui des cruautés adverses.

Ceci explique que même chez la minorité pensante qui est toujours restée opposée à Franco, l'idée d'un retour au passé (tel que le symbolisent les mouvements d'émigrés) n'inspire aucun enthousiasme. Au contraire, on tend plutôt à conclure des expériences faites que l'Espagne n'est pas mûre pour le régime parlementaire, la lutte des partis devant fatalement y dégénérer en guerre civile.

Mais il est évident que ce ne sont pas ces considérations doctrinales qui décideront du sort futur de l'Espagne. Celui-ci dépend entièrement, pour l'instant, de ses rapports avec les Etats-Unis et du rôle qui lui incombera dans la guerre qui se prépare, en fonction de circonstances entièrement extérieures.



NACHLAB DZA POTSDAM KONRAD HAENISCHAKTE 90 Ha 4, 238Introduction (J. Anthoons)

En septembre 1905, Henri de Man quitta la Belgique pour s'établir en Allemagne, le pays natal du marxisme, plus précisément à Leipzig. Rédacteur à la fameuse "Leipziger Volkszeitung", il y fit la connaissance de collaborateurs de renom, comme Konrad Haenisch, Herman Wendel, Theodore Rotstein, Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Karl Radek, Antoon Pannekoek, Helphand ("Parvus") et Leo Trotsky.

La correspondance adressée par de Man à Haenisch, publiée ci-dessous, fait partie des archives de ce dernier qui se trouvent à Potsdam (Deutsches Zentral Archiv). Elle a été reproduite par Detlev Borchers et couvre principalement la période 1905-1910. Les cartes et lettres de de Man ne se rapportent pas principalement aux articles destinés à la "Leipziger Volkszeitung", mais à ceux destinés à la "Arbeiter-Zeitung", journal qui paraissait à Dortmund et dont Haenisch, selon toute probabilité, était le rédacteur en chef. Le ton est, à l'évidence, celui de la cordialité.

Cette correspondance contient peu d'éléments spectaculaires pour l'étude de l'évolution idéologique de de Man. En revanche, l'aperçu anecdotique qu'elle nous offre de son style de vie et de ses multiples occupations est digne d'intérêt. Les nombreux changements d'adresse, de même que la préparation intensive de sa thèse de doctorat sur le textile gantois au Moyen Age, sont très caractéristiques à cet égard.

Nr. 1 : (1)

Postkarte ca. 27.02.1906, abgestempelte Ankunft Dortmund  
29.02.1906

Werter Freund!

Können Sie für Ihre Nummer des 31. Dezember oder 1.-2. Januar eine allgemeine Jahresübersicht über die ausländische Politik und Arbeiterbewegung brauchen? Wenn ja, so bitte ich es mir umgehend zu melden, und mir zugleich anzugeben, auf wieviel Raum ich mich dann einzurichten (habe). Herzliche Grüße. HdeMan Salomonstraße 25a Leipzig

Nr. 2: (2)

*abgerissener Brief. Datum nicht ersichtlich. Briefkopf LVZ, erste Zeile: frl. Gruß! Lensch*

L.F! Mit Dank Ihre zwei Karten empfangen. (Was) mit dem Genter Genossen los ist, weiß ich nicht: wahrscheinlich war die Adresse, dere ich nicht ganz sicher war, nicht zutreffend. Ich habe nach einer anderen Richtung hin Unterhandlungen angeknüpft und werde Ihnen bald darüber berichten. Die Genossin aus Gent kommt nicht nach Leipzig; unsere Ferienreise bleibt daher wahrscheinlich bis September verschoben. Hier geht übrigens alles gut, auch auf der Redaktion. Ich bin schon ein richtiger Schneid- und Klebvirtuose geworden. Meine Frau hat vor zwei Tagen Ihre Wohnung besucht; es scheint, daß die Kinder ausgezeichnet aussehen und sehr artig sind. Eine Rubrik "aus der Partei" will ich nicht öffnen, es gibt übrigens nichts bedeutendes jetzt, was sie nicht aus den Zeitungen in Ostende ansehen können. Ich hoffe noch gelegentlich was über Ihr Befinden zu erfahren - Sie brauchen sich aber nicht zu zwingen, mir zu schreiben, ich vertraue mich darauf, daß es Ihnen gut geht und rechne Sie für [Ende der Seite, Text am oberen Rande weitergehend] diesen Monat zu den pau[...] d'histoire, daher nichts [...] aber schreiben versuchen sie d[...] chen zu machen; sonst werde ich [...] Schrift kennt, zur Hilfe rufen müß(en)

Nr. 3: (3)

*Postkarte, Ankunft Ostende 05(? , siehe Nr. 4).06.1906, an Herrn Redakteur Konrad Haenisch, Ostende (Belgien), Volkshotel Christinasti; Abs.: H.deMan Kochstrasse 32 IV Leipzig*

Illustrierte Karte [Text: Vorstellend: Sitten und Gebräuche der Balkanvölker]

Große Überschrift: Gruß vom Sommer - Fest der Arbeiter - Vereine des Westens im Park Schleussig, d. 8 Juli 1906, unterzeichnet von H deMan, Gruß Gustav, E. Lotigiers, Muttunen (???)

Nr. 4: (4)

*Brief vom 09.10.06*

Wir haben heute nachmittag mit Ihrer Familie eine Partie gemacht - nach dem Parteifest im Park Schleussig, es war aber so viel Volk da, daß wir nichts sehen konnten und nach einer Stunde zurückkehren mussten. Die Kinder sind beide artig und scheinen gewachsen zu sein. Hier geht wieder alles recht gut. Ihr HdeMan, E. Lotigiers [Ferner noch diverse Schriften, z.T. recht unleserlich]

Nr. 5: (5)

*Notiz vom 28.09(??).1906*

**Notiz:** ich werde zu meinem Bedauern auch morgen nicht kommen können - vielleicht werde ich Montag wieder ausgehen. Ihr HdeMan

Nr. 6: (6)

*Notiz vom 28.06.1906*

**W.P.!** Mittwoch abend

Ich habe mich heute abend beim Laden durch das Treten auf ein Stück Glas, an der Fußsohle verletzt, ich werde infolgedessen morgen zu Hause bleiben müssen. Ich bitte mich zu entschuldigen. Ich denke, daß ich am Freitag auf dem Posten sein werde. Herzlich Ihr HdeMan

Nr. 7: (7, 1.Seite, 2. Seite, 7, 3. Seite=8)

*Brief, Leipzig, den 05.12.1906*

Lieber Genosse Haenisch!

Ich habe es bisher Tag für Tag aufgeschoben, Ihnen zu schreiben, da ich meinem Briefe gern einen Artikel für die Arb.-Zeitung hinzugefügt hätte; nun scheint es mir aber am sichersten, den Brief ohne den Artikel zu schicken, damit doch von beiden Dingen wenigstens eines zurecht komme.

Lediglich aus Zeitmangel komme ich nicht dazu, Ihnen einen Artikel zu schreiben - jedesmal, wenn ich mich dran setzen könnte, ist es schon zu spät und ist die Sache veraltet. Ich verspreche Ihnen aber bestimmt, Ihnen eine Rezension-Artikel oder gar Artikelreihe zu liefern über die Broschüre von K. Liebknecht über den Militarismus, die demnächst im hiesigen Parteiverlag erscheinen soll; da ich ihm bei der Materiallieferung viel geholfen habe, werde ich wohl einen Korrekturabzug bekommen können und Ihnen sofort nach der Erscheinung des Werkes den Artikel schicken.

Ich arbeite jetzt regelmässig im Seminar bei Bücher und habe auch viel zu Hause zu studieren; ausserdem jeden Tag ein paar Stunden auf der Redaktion; schließlich beschäftige ich mich im Auftrag des Mannheimer Verb. J.A. mit der internationalen Verbindung der sozialistischen Jugendorganisationen, was mir außerordentlich viel Mühe und Arbeit macht, aber schon zu einem überraschend erfreulichen Ergebnis geführt hat. Sie werden übrigens bald mehr darüber hören.

Auf der Redaktion haben sich die Verhältnisse insoweit gebessert, als die Raum- und die damit verwandten Fragen nicht mehr so hindernd wirken, wie vorher. Lensch scheint seinen Lebenswandel entschieden gebessert zu haben und arbeitet recht viel zu Hause. Wendel kommt als Hilfsknecht kaum in Betracht, hat bisher dem Lensch mehr Zeit und Mühe gekostet, als geholfen; mit seinen theoretischen und praktischen Kenntnissen der Arbeiterbewegung ist es sehr arg bestellt; auch mit seiner technischen Gewandtheit -

besonders darüber war Lensch enttäuscht; - über das erstere hat er sich wohl nie Illusionen gemacht. Alles (dopp. unt), was W. mühevoll produziert, wird einer sehr eingehenden Korrektur unterzogen, die oft mehr Zeit in Anspruch nimmt, als das Schreiben des Artikels selbst. Glücklicherweise weiß W. sich zu fügen und unterzuordnen, wie ein Schulknabe, und stellt sich mit mir auf dieselbe Stufe, dem Chef Lensch gegenüber. Sonst bin ich über ihn gerade das Gegenteil vom enttäuscht gewesen; er ist im Grunde ein recht guter Mensch, mit einem empfindlichen, etwas melancholisch angehauchten Gemüte - das Matamorische ist rein oberflächlich! und sollte er auch nur etwas von diesem Übermenschen-Selbstbewußtsein in sich gehabt haben, so hat das die rücksichtslose, im bekannten Turteltaubenton geäußerte Kritik seines "Meisters" wohl schon längst und gründlich vertrieben! Meine Beziehungen mit beiden sind ausgezeichnet.

Sonst nichts neues, als daß ich umgezogen bin (meine neue Adresse finden Sie hierunter), allerdings um am Ende dieses Monats wahrscheinlich wieder umzuziehen, da ich das jetzige Logis, das mir zu klein und zu ungesund ist, nur als ein Provisorium genommen habe. Meiner Frau und mir geht es in jeder Beziehung vorzüglich. Im Frühling oder im Sommer 1907 wird wohl einer von uns beiden nach Belgien fahren und gewiss in Dortmund absteigen.

Herzliche Grüße an die ganze Familie von uns beiden und noch dazu ein freundlicher Handdruck von Ihrem Hde Man.

Salomonstrasse 25 a II r L(otigiers)

P.S. Bitte mir auf einer Postkarte die jetzige Adresse von Gustav Bölling zu schicken - ich habe ihn in photographischen Angelegenheiten möglichst bald was zu fragen. Im voraus besten dank! HdM

Nr. 8: (9)

*Brief vom 16.12.1906 aus Leipzig*

Werter Freund! Erst heute Nachmittag hatte ich die erforderliche freie Zeit, um den Artikel über den französischen Religionskrieg zu schreiben - ich hätte ihn gern mit dem Zug von 9 Uhr abgehen lassen, mit dem diese Karte nun gehen soll. Ich habe aber noch ein paar Seiten dran zu schreiben, so dass ich ihn erst nach zehn Uhr abschicken können werde - er wird dan(n), nach meiner Berechnung, Montag nachm. 3/4 4 Uhr in Dortmund ankommen. Hoffentlich ist es nicht zu spät. Und nun - unsere herzliche Glückwünsche Ihres Jungens - un der Mutter Heil und rasche Genesung!

Die Arbeit von Liebknecht ist recht umfangreich geworden, die Korrekturbogen bekomme ich demnächst; die Rezension bekommen Sie dann direkt bei der Erscheinung des Werkes, wahrscheinlich noch vor 15. Januar, wenn nicht in irgendeiner Weise die Erscheinung durch die Wahlcampagne verzögert wird, die hier heftig zu werden verspricht. Hasse scheint nicht wieder aufgestellt zu werden.

Ob M. dann wieder aufgestellt wird, ist fraglich, er wird von liberaler Seite persönlich angegriffen. Ihr HdeMan

Nr. 9: (10=10 10/1=11 10/2 nn, nur Glückw...)

*Brief aus Leipzig vom 20.02.1907*

Lieber Freund! Hierbei schicke ich Ihnen ein übrig gebliebenes Exemplar von der zweiten Nummer des internationalen Bulletins der Jugendorganisationen. Daraus können Sie ersehen, dass unser neuer internationaler Organismus schon recht gute Dienste leistet. Die Sache macht mir recht viel Arbeit, aber sie macht viele Fortschritte; um die Jugendbewegung in Deutschland etwas vorwärts zu bringen, wird am 2.- 3. März in Berlin eine gemeinsame Konferenz abgehalten, der ich auch beiwohnen will. Diesmal scheint es ernst gemeint zu sein; es ist nötig, daß was gemacht werde, denn die Bewegung im Süden ist, hauptsächlich durch die Bummellei des Dr. Frank, im Abflauen begriffen; übrigens scheint der Wahlausfall den Parteivorstand zu einer grösseren Freimütigkeit der Jugendorganisation gegenüber gebracht zu haben. Auch in Leipzig wird die Jugendorganisation vom Bildungsausschuss in Angriff genommen. Die Broschüre von Karl Liebknecht erscheint morgen; in ein Paar Tagen schicke ich Ihnen die versprochene Rezension. Sind Sie nun zufrieden mit meiner Mitarbeit?

Hier geht alles gut. Auf der Redaktion ist der Zustand unverändert. Ich habe die Bearbeitung des Auslandes und der Revolution aus den Telegrammen Wendel überlassen; ich liefere nur noch eigene Artikel (übers. usw.) oder aus den ausl. Zeitungen gezogenen Notizen. Wendel erweist sich weiter als seiner Aufgabe nicht gewachsen; Lensch scheint sich aber zu resignieren, wenn er auch manchmal klagt und schimpft. Zwischen Morgenstern und Wendel ist es schon zum akuten Konflikt gekommen. Es ist davon die Rede, einen oder zwei der besten Parteischüler nach dem Winter in die pol. Redaktion aufzunehmen. Es waren zwei Parteischüler während des Wahlkampfes da: Rauch-Bremen und Keimlin-Dresden. Sie haben sich aber beide mit den akademischen Obergewissen nicht recht abfinden können.

Heinig soll, nach einem Berichte Kressins, seine Strafe sehr schlecht ertragen; Kressin selber, der noch 2 Monate zu brummen hat, sieht auch schlecht aus. Die Verurteilung Herres vereitelt seinen Plan, nächsten Winter in die Parteischule zu gehen. Seger tritt in den nächsten Tagen seine 8 Monate an.

Uns beiden geht's recht gut. Ich habe bloss schrecklich viel zu tun. Im Mai fahre ich auf 2-3 Wochen nach Paris-Belgien-Holland, werde jedenfalls auf der Hin- oder auf der Rückfahrt in Dortmund absteigen! Ich beabsichtige, noch etwa ein Jahr hier zu bleiben; dann nach England und Amerika, um dann wieder meine Doktorprüfung hier (oder sonstwo, wenn ich inzwischen ausgewiesen werden sollte). Ich sehne mich danach, meine Lehr- und Wanderjahre möglichst bald abzuschließen, um in der Heimat in den Kampf eintreten zu können; das Leben am Schreibtisch fängt an, mir schwer zu fallen. Herzliche Grüße von uns beiden Ihnen und Ihrer Frau! auch den Kindern! HdeMan

Scharnhorststrasse 34 IV

Nr. 10: (12)*Karte, Berlin, 6.3.07 - Dortmund 07.03.1907*

Lieber Freund! Ihre Karte wurde mir nachgeschickt - ich bin seit einer Woche in Berlin, wo ich erst an einer Besprechung über die Jugendorg. teilnehmen mußte und wo ich jetzt im Parteiarchiv eine Arbeit zu machen habe. Ich wurde plötzlich hierher gerufen für die Jugendkonferenz, dadurch habe ich bisher nicht die Zeit gehabt, den Militarismus-Artikel zu schreiben. Ich will aber versuchen ihn morgen zu schreiben, sonst Sonntag, als ich in Leipzig zurück sein werde.

Sonst gibt es nichts neues. Uns beiden geht es recht gut. Herzliche Grüße Ihr HdeMan

Nr. 11: (13/1 u. 13/2, querkopiert)*Briefpapier der Jugendinternationalen, vom 16.11.1907*

Lieber Freund, Sie sehen, daß ich Ihrer Aufforderung, zu schreiben, sofort nachkomme. Der Gegenstand - die belgische Krise - ist so außerordentlich wichtig, daß ich gleichzeitig für die Volkszeitung darüber schreiben mußte und die wichtigsten Teile in beiden Artikeln gleichgefaßt habe. Ich habe jetzt so viel zu tun, daß ich kaum dazu kommen kann, etwas für Sie zu schreiben. Dennoch werde ich versuchen, auch die anderen verlangten Artikel zu schreiben. Wie es mit dem Milit. Art. steht, wissen Sie - ich kann mich für die Aufgabe, soweit sie eine Rezension der Liebknechtschen Broschüre sein soll, nicht begeistern, und weiß nicht wie ich drangehen soll. Vielleicht komme ich einmal in Fluß, vielleicht auch nicht - versprechen kann ich nichts. Sobald der Vorwärts mit seiner Kritik herausrückt, würde's schon besser gehen.

Ich glaube, daß wir am 30. d.M. in Dortmund ankommen werden, um mit Ihnen die Maifeier, wie im vorigen Jahr, zu feiern! Bestimmtes schreibe ich Ihnen jedenfalls noch rechtzeitig.

Es geht uns wie immer sehr gut. Hoffentlich ist es in Dortmund dasselbe und finden wir Sie in bester Gesundheit!

Ich möchte Ihnen noch einiges schreiben, ich bin aber sehr müde (es ist 2 Uhr nachts!) und ich habe seit heute früh fast ohne Unterbrechung gearbeitet. Wir werden uns übrigens bald sprechen können! Grüße Ihnen beiden HdeMan Binnen 24 St. kommt ein Bericht über den französischen Bergarbeiterkongress.

Nr. 12: (14)*Postkarte, Grabstein van Beveren, entworfen von van Baesbroeck, Ank. Dortmund, 09.05.1907*

Unsere Reise nimmt nun weiter einen guten Verlauf. Wir gedenken mit Freude der angenehmen Tage in Dortmund. Herzliche Grüße an alle! E. Lotigiers u HdeMan

Nr. 13: (15)

*Karte, Leipzig 03.08.1907*

Lieber Genosse! Die Artikel über die internationale Arbeiterbewegung schicke ich Ihnen von Sonntag oder Montag an.

Ich schreibe Ihnen dann ausführlicher. Jetzt bin ich durch die Redaktion des internationalen Berichtes über die sozialistischen Jugendorganisationen, der binnen 10 Tagen als Broschüre erscheinen wird, ganz in Anspruch genommen, da ich wegen der beschränkten Zeit mit Hochdruck arbeiten muß.

Viel neues gibt es nicht; alles geht recht gut. Lassen Sie auch was von Sich hören!

Herzliche Grüße Ihnen beiden von uns beiden, Ihr Freund HdeMan  
Haben Sie die Bulletins bekommen?

Nr. 14: (16/1 16/2)

*Brief aus Wien vom 07.12.1907*

Lieber Freund! Als Sie mir zum letzten Mal schrieben - am 10. Aug. 1907 war's! - war ich schon nicht mehr in Leipzig, sondern in Stuttgart, wo ich vor dem grossen Kongresse noch als Übersetzer auf dem int. Tabakarbeiterkongresse zu fungieren hatte. Ihr Brief traf mich daher erst vor 10 Tagen, als ich meinem früheren Leipziger Wirt meine Wiener Adresse mitzuteilen in der Lage war. Wir waren nämlich nach Stuttgart über 3 Wochen auf der Ferienreise - während jener Zeit ließ ich mir selbstverständlich keine Korrespondenz und keine Zeitungen schicken. Wir haben zunächst - meine Frau und ich - ganz Tirol von Nord bis Süd zu Fuß durchquert, sind dann überm Gardasee nach Venedig und von dort über Triest nach Wien gefahren. An Abenteuern aller Art - zuletzt ist meine Frau an einer sehr gefährlichen Stelle 10-12 Meter heruntergerutscht und hat sich nur durch ein Wunder vor dem tödlichen Absturz retten können - war unsere Reise sehr reich. Wir haben ziemlich Handwerksburschenmässig gelebt und alle Besteigungen - die höchste, die Kreuzspitze (3455 m) im Nebel - führerlos gemacht. So haben wir mit wenig Geld eine einfach prachtvolle Reise gemacht! Nach all den sonnigen Tagen der Freiheit scheint uns das Leben in dieser schmutzigen, ungesunden Grossstadt fast unerträglich. Aber wenn man ein gutes Arbeitszimmer und viele Bücher durchzuwochen hat ist's einem ja schließlich egal. Wir gedenken hier den Winter durchzubringen und wollen im April des nächsten Jahres nach England & Amerika.

Da ich für das Winterstudium ziemlich große Pläne habe, wird's mir an Arbeit nicht fehlen. Das Sekretariat des int. Verb. der soz. Jug.org. besorge ich bis Neujahr, dann nimmt es der österreichische Genosse Danneberg über. Diese Sache ist gut im Flusse und geht sicherlich auch gut weiter. Unsere Konferenz in Stuttgart - über die das in Stuttgart erschienene Protokoll nur ein sehr unzureichendes Bild gibt - war prachtvoll! Drei schöne Tage haben wir dort erlebt, wie überhaupt die Stuttgarter Tage mir unvergeßlich bleiben werden! Für die Arb.-Zeit. werde ich Ihnen gelegentlich noch etwas senden über Belgien oder allgemeinerer Art. Hoffentlich lassen Sie auch bald etwas gutes über sich hören. Unsere herzlichsten Grüße an Sie, Ihre liebe Frau und die ganze Familie! Ihr HdeMan

Pfeilgasse 51 III Tür 32, Wien VIII

Nr. 14: (17)

*Karte (Aufdr. Österreich. Gewerkschaftskongreß), aus Wien, Oktober 1907*

Lieber Freund! Da ich nicht weiß, was Sie über den österreichischen Gewerkschaftskongreß gebracht und was Sie nicht gebracht haben, sende ich Ihnen diesen Artikel, ohne zu wissen, ob Sie ihn überhaupt brauchen können, oder nicht. Wenn letzteres der Fall sein sollte, so bitte ich, ihn mir zurückzusenden; wenn Sie ihn abdrücken, so bitte ich um ein Exemplar der Zeitung, die ich hier fast nie mehr zu Gesicht bekomme. Herzlich Ihr HdeMan  
Pfeilgasse 51 III Tür 32 Wien VIII

Nr. 15: (18)

*Karte aus Wien, November 1907*

Lieber Freund! Hierbei einen österreichischen Artikel. Haben Sie meinen Artikel über den österr. Gewerkschaftskongreß brauchen können? So ja, bitte mir die betr. Nummer der Zeitung zu senden. Ich hoffe demnächst etwas über Ihren Gesundheitszustand zu hören. Nach ihrem Briefe vom Auguste, der sehr unerfreuliches meldete, habe ich darüber nichts mehr vernommen! Herzliche Grüße an die ganze Familie, auch von meiner Frau Ihr HdeMan  
Pfeilgasse 51 III Tür 32 Wien VIII

Nr. 16: (19)

*Postkarte aus Wien v. 12.12.1907 (Fotomotiv: Die Presse der Arbeiterklasse)*

Vorgestern erzählte mir Ihre Tante Schleiermacher, wie es seit Juli mit Ihrer Gesundheit stünde, was ich übrigens, da ich kein Lebenszeichen von Ihnen bekam, schon vermutet hatte. Mit Freude hörte ich jedoch, dass der Arzt in Aussicht gestellt habe, daß Sie in wenigen Monaten wiederum arbeitsfähig sein werden - ich hoffe, dass Sie sich inzwischen recht gut erholen werden: mir brauchen sie nicht zu schreiben, so lange Sie nicht wiederum ohne Schaden im vollen Umfange geistig arbeiten können - dann hoffe ich allerdings die gute Nachricht von Ihnen eigenhändig bestätigt zu erhalten. Von uns beiden herzlichste Grüße an Sie und Ihre liebe Frau und Familie! Ihr HdeMan

Nr. 17: (20,21)

*Brief aus Leipzig vom 01.07.1908*

Lieber Freund Haenisch! Genosse Duncker war Freitag auf der Durchreise hier und teilte uns die freudige Nachricht mit, daß er Sie am Tage vor Ihrer Abreise von Berlin "außerordentlich gut in körperlich wie in moralischer Hinsicht" gefunden habe und daß Sie

um diese Zeit wieder an die Arbeit gehen werden. Was er uns über Ihr Befinden erzählte hat uns ungemein gefreut, ich hoffe feurig, daß Ihre Qual nunmehr endgültig zum Vergangenen gehören wird, was Ihnen, ich glaube es zuversichtlich, bei energischer freiwilliger Beschränkung in der Arbeit zu verwirklichen gelingen wird.

Ich selbst hoffe im August oder September nach Belgien zu fahren, ich werde Sie dann wenn möglich schon auf der Hinreise, wenn nicht, so jedenfalls auf der Rückreise, aufsuchen.

Trotzdem Sie seit langer Zeit keine direkte Nachricht mehr von mir erhalten haben, habe ich Ihnen nicht viel Persönliches mitzuteilen. Da ich hoffe, bis zum Ende des nächsten Wintersemesters mit meiner Promotion fertig zu werden, habe ich meine England-Amerikareise bis dorthin verschoben. Jetzt ochse ich! Bei unserem Aufenthalt in Wien hat meine Frau mit Ihrer Tante Schleiermacher verkehrt, die sehr lieb für sie gewesen ist. Von März bis Ende April war ich in Belgien, gegen 1. Mai wieder in Leipzig wo mich meine Frau verfügte. Wir sind immer gesund und wohlvergnügt und arbeiten beide gut.

Auf der Redaktion sind in Folge der bekannten Ereignisse die Verhältnisse nicht sehr angenehm - ich beschränke mich darauf, ungefähr alle zwei Tage die ausländischen Zeitungen abzuholen und von Zeit zu Zeit "aus Belgien" etwas zu schreiben.

Sonst nichts Neues, was Sie nicht schon anderswärts vernommen haben dürften oder was nicht bis zu der Zeit warten könnte, wo ich Sie in Dortmund sprechen werde - hoffentlich recht bald! Bis dahin seien Sie ebenso wie Ihre liebe Frau und die ganze Familie aufs wärmste begrüßt von Ihrem HdeMan und von Ihrer E. Lotigiers  
Probsteistrasse 1 II r. Leipzig Schleussig

Nr. 18: (22)

Postkarte vom 12.11.1908

Notiz: Es wünschen Ihnen einen frohen Geburtstag & Baldige, vollständige Heilung  
Ihre alten Freunde HdeMan & E. Lotigiers

Nr. 19: (23)

Brief aus Leipzig vom 24.07.1908

Lieber freund! Anbei sende ich Ihnen einen Artikel in Antwort auf de Artikel Antimilitarismus von Pannekoek, den Sie abgedruckt haben.

Ihr Brief vom 2. Juli hat mich sehr gefreut. Ich werde wahrscheinlich erst Ende September oder im Oktober nach Belgien fahren, denn ich werde kaum früher mit meiner Sisserstation (über die Betriebs- und Arbeitsorganisation im Genter Textilgewerbe seit dem Fruhmittelalter! soweit fertig sein, dass ich sie dort ganz vollenden könnte, was ich unter allen Umständen machen will. um in diesem Wintersemester mit meiner Promotion ganz fertig zu werden. Die relative Untätigkeit, zu der ich, jetzt verurteilt bin - ich möchte so gern nach Belgien zuruck und die praktische Arbeit gehen! - fällt mir zu schwer, als dass ich sie langer hinziehen möchte, Ich

ochse wie rasend!

Sonst ist hier nichts Neues, alles geht gut. Lensch ist bis zum Ende d.M. in den Ferien, J. Borchardt vertritt ihn, ohne ihn ersetzen zu können, was Sie vielleicht an der Zeitung selbst gemerkt haben dürften. Ihre Grüße habe ich allen Kollegen überbracht - den Genossen Ernst traf ich aber nicht, Sie werden ihm inzwischen wohl schon geschrieben haben. In aller eile herzl. Gr.!  
von Ihrem HdeMan  
Leipzig Schleussig, Probsteistraße 1 II rechts

Nr. 20: (24)

*Karte aus Leipzig, ca. Juli/Aug z. Art. evtl. vgl. Nr. 23 vom 24.07.1908*

Lieber Freund, Ich sehe soeben in der Arbeiter-Zeitung, daß in meinem Artikel (3<sup>te</sup> Spalte) anstatt Genosse ap Genosse Pannekoek steht. Bitte sehen Sie mal im Manuskript nach ob ich den Namen dort geschrieben habe? Ich kann mich nicht darauf besinnen, dann würde es aber eine unverzeihliche Vergeßlichkeit gewesen sein, denn das könnte für ihn dich sehr gefährlich werden. es ist freilich nichts mehr gut zu machen, zu meiner eigenen Beruhigung möchte ich das aber wissen. Mit frdl. Gr.! Ihr HdeMan

Nr. 21: (25)

*Karte aus Berlin vom 06.09.1908*

Güße von der Berliner Jugendkonferenz unserem jugendlichen Freunde. Hendrik de Man.  
Gruß! Ich bin hier auf einen Abstecher von Kiel aus. Dein Brief erreichte mich erst, als ich schon zur Abreise gerüstet war. So konnte ich Deine Artikelwünsche nicht befriedigen. Will sehen, was sich noch machen läßt. Hermann Duncker

Nr. 22: (26)

*Mitteilung aus Gent vom 14.12.1908*

Fahrplanmitteilungen betr. Halt in Dortmund bei der Rückreise.

Nr. 23: (27)

*Karte aus Leipzig vom 01.01.1909*

Lieber Freund! Besten Dank für Ihre Neujahreswünsche, die ich herzlich erwidere. Ich habe mich bemüht, noch einiges Material zusammenzuscharreln für die Erwiderung auf den Hueschen Artikel

und meine Bemühungen hatten einen guten Erfolg. Ich schrieb heute unter dem Titel "Von der internationalen Bergarbeiterbewegung" zwei ziemlich lange Artikel, die Amerika, England, Frankreich und Österreich gewidmet sind. Ich bin nun auf Belgien angelangt, dem ich den dritten und letzten Artikel widmen will. Ich kann ihn jedoch heute nicht mehr schreiben - es ist 2 Uhr in der Nacht und ich bin müde - , sondern ich werde es morgen tun und Ihnen spätestens morgen (oder vielmehr heute) Sonnabendabend die 3 Artikel zusammensenden.

Ich glaube, Sie werden mit ihnen zufrieden sein. Höchstens fürchte ich, Sie können die beiden ersten etwas zu sehr polemisch zugespitzt finden - trotzdem sie vollkommen sachlich sind; ich würde in dieser Beziehung nichts dagegen haben, wenn Sie hier und da etwas die Spitzen abbrechen sollten, falls Sie das für nötig halten. Auch stelle ich es Ihnen anheim, falls das mit Ihren Raumdispositionen besser übereinstimmen sollte, das auf Frankreich bezügliche Ende des 1<sup>ten</sup>, längsten Artikels dem zweiten, kürzeren anzuhängen. Ich schreibe Ihnen diese Karte schon jetzt damit Sie danach eventuell Ihre Raumdispositionen treffen können, denn Sie können auf die pünktliche Zusendung bestimmt rechnen. Frdl. Gr. von Ihrem HdeMan

Nr. 24: (28)

*Karte aus Leipzig vom 10.01.1909*

Lieber Freund! Ich sah auf der Redaktion die Artikel "von der internationalen Bergarbeiterbewegung" ein, möchte Sie aber bitten, sie mir nach meiner Wohnung schicken zu lassen. - Auch rechne ich darauf, daß wenn H. etwas erwidern sollte, was ich erwarte, Sie es mir sofort senden werden, nicht war?

Außerdem möchte ich Sie bitten, mir möglichst bald das Honorar für die Artikel senden zu lassen, da meine chronische Geldschwindsucht zur Zeit wieder einmal akut auftritt. Mit frdl. Gruß! Ihr HdeMan  
Leipzig-Schleussig, Probsteistraße 1 II rechts

Nr. 25: (29)

*Karte aus Leipzig vom 08.03.1909*

Lieber Freund! Ich wollte eine kurze Antwort auf O.H. schreiben, und wartete nur auf einiges Material aus Frankreich, bis jetzt jedoch vergeblich. Ich will jedoch morgen die Antwort auf jeden Fall schreiben, ob ich das btr. Material erhalten habe oder nicht - sie wird wohl so kurz sein, daß Sie noch ganz gut gleich ein Schlusswort anhängen können.

Ich könnte Ihnen diese Woche einen Artikel über die gesetzliche Verkürzung der Arbeitszeit für die belgischen Bergarbeiter schreiben, worüber jetzt in der Kammer beraten wird. Können Sie den brauchen, und haben Sie darüber schon etwas gebracht?

Ich antworte Ihnen so spät, da ich nun heute bei meiner Rückkehr von einer 2 täglichen Reise nach Berlin Ihre Karte fand. Sonst alles gut - in Eile herzlichst begrüßt von Ihrem HdeMan

Nr. 26: (30)*Brief aus Leipzig vom 24.07.1909*

Lieber Freund! Ich verlasse diese Woche Leipzig, obwohl ich bis jetzt nur die Hälfte der Promotion hinter dem Rücken habe. Meine Arbeit hat sich zu einem ziemlich ansehnlichen Buche ausgestaltet, von dem ich nur ein Viertel als Dissertation einreiche, die ganze Arbeit soll im Winter erscheinen, sie wurde von meinen Professoren, namentlich von Bücher, trotz der prinzipiellen Meinungsverschiedenheiten überaus günstig aufgenommen. Wegen des dieser Tage beginnenden Universitätsjubiläums konnte ich jedoch in diesem Semester nicht mehr zur mündlichen Prüfung zugelassen werden, ich werde zu dem Zwecke Ende Oktober - Anfang November für 1 oder 2 Tage aus London zurückkommen müssen. Jetzt bin ich scheußlich abgespannt, wir fahren daher - meine Frau und ich - nächsten Dienstag nach Nürnberg, München Stuttgart (wo wir die Zentkin und die Duncker begrüßen werden); von dort aus tippeln wir dann nach Antwerpen, das wir in 3 bis 4 Wochen zu erreichen gedenken. Dortmund werden wir dabei leider nicht berühren können, da unser Weg über Heidelberg - Bingen - Koblenz - die Eifel führt. Sonst geht es uns beiden recht gut. Meine Adresse ist bis auf weiteres: Antwerpen, Harmoniestraat 87. Herzliche Grüße, auch von meiner Frau, an die ganze Familie. Ihr HdeMan

Nr. 27: (31)*Karte aus Antwerpen vom 28.09.1909*

Lieber Freund! Anbei einen - oder vielmehr 2 Artikel. Wir sind nach unser glücklich vollendeten Fußreise in Antwerpen einquartiert und gedenken noch ein paar Wochen hier zu bleiben, da ich noch Verschiedenes hier zu tun habe. Warum lassen Sie nichts von sich hören? Wie geht es Ihnen? Ihr HdeMan  
Antwerpen, Harmoniestraat 84

Nr. 28: (32)*Karte aus Antwerpen vom 13.10.1909*

Lieber Freund! Wünschen Sie einen Bericht von mir über die Sitzungen des Internationalen Bureaus usw., die am 6.-8. November in Brüssel stattfinden werden und denen ich beiwohnen werde? Ich würde ihn dann doppelt, für die Leipziger Volkszeitung und für Sie, schreiben. Die Sitzung des S.B. wird wohl schon wegen des Anschlusses der holländischen marxistischen S.D.P. große prinzipielle Bedeutung haben. Bitte um zeitige Antwort!  
Haben Sie meine beiden Artikel über den belgischen klerikalen Kongreß brauchen können? Wenn ja, wollen Sie mir den Abdruck zuschicken?  
Ich hoffe auch bald von Ihnen persönlich zu hören! Ihr HdeMan  
Antwerpen, Harmoniestraat 84

Nr. 29: (33 u. 34)

Brief aus London vom 30.03.1910

Lieber Freund! Ich beeile mich, Ihre Anfrage zu beantworten. Die einfachste und billigste Art, in England zu heiraten, ist die der sogenannten (bürgerlichen) marriage before registrar. Das geht so: Eine der Parteien muß dem marriage registrar des Distrikts in dem beide Parteien mindestens 7 Tage gewohnt haben müssen, persönlich mitteilen, daß er (oder sie) zu heiraten wünscht. Das wird auf einen Zettel geschrieben und dieser vor der Tür des registrars Bureaus gehängt. Nachdem der Zettel 21 Tage dort gehängt hat, kann man zu einem beliebigen Zeitpunkt zwischen 8 und 3 Uhr vor dem Registrar in seinem Bureau heiraten. Ob Zeugen dabei notwendig sind, weiß ich nicht bestimmt zu sagen; 2 sind jedenfalls üblich, die können aber überall gefunden werden - Frauen können auch als Zeugen fungieren. Zwei oder drei Gebühren im Gesamtbetrag von etwa 10 shillings sind dabei zu bezahlen. Besondere Papiere sind nicht notwendig, jedenfalls genügt ein Geburtsattest. Da es hier keine polizeiliche Wohnungsanmeldungspflicht gibt, kann die Angabe über die Wohnungsdauer (von 7 Tagen) nicht kontrolliert werden, zur Bestätigung genügt in diesem Falle das Zeugnis des Logisvermieters. Für Ausländer empfiehlt es sich in vielen Fällen, nach vollzogener Heirat das Heiratszeugnis auf ihrer Gesandtschaft legalisieren zu lassen.

Die Sache ist also ziemlich einfach. Nur muß man 3 Wochen zwischen der Anmeldung und der Zeremonie verstreichen lassen und mindestens 1 der beiden Parteien zur Anmeldung hinüberfahren.

Es gibt allerdings eine Menge von Möglichkeiten, durch verschiedenster Art eine Kürzung der Wohnungs- oder Anmeldungsdauer zu erwirken, das kostet aber teures Geld - jedenfalls mehrere Pfunde - von 2 oder 3 bis 30 £.

Ich kenne leider keinen englischen Genossen, dem ich das "Ehepaar" empfehlen könnte, wenn aber die Genossin oder ihr "Bräutigam" zur Anmeldung nach London kommen sollten, so würde ich mich freuen, Ihnen damit einen Gefallen erweisen zu können, daß ich ihr oder ihm möglichst behilflich bin.

Das ist wohl das Wichtigste von dem, was Sie wissen wollen. Details sind natürlich besser an Ort und Stelle zu erfahren. Nur noch Eines: einige Kenntnis der englischen Sprache ist natürlich wenigstens für die anmeldende Partei unerlässlich (ich glaube, daß es schon vorgekommen ist, daß Anmeldungen deswegen zurückgewiesen wurden; natürlich genügt es, wenn man [1 Zeile unleserlich] -lich machen kann). In der Eile herzlichen Gruß! Ihr HdeMan

Nr. 30: (35) (II) [?]

Brief aus Eberstadt, Kreis Darmstadt vom 18.08.1924

Eberstadt, Kreis Darmstadt, Neue Darmstädter Str. 107

Mein lieber Haenisch! Hier die kurze Inhaltsangabe des Kurses über "Psychologie der Arbeiterschaft und der Arbeiterbewegung", den ich an der Volkshochschule in Darmstadt hielt und der so ungefähr den Rahmen für das abgeben dürfte, was ich am liebsten behandeln möchte:

Hauptergebnisse der Moderne Psychologie in bezug auf das Verhältnis zwischen Triebleben und Vorstellungswelt - Unterschied zwi-

schen mechanistischer und psychologischer Auffassung menschlicher Reaktionen - das Wesen der Gemeinschaft als psychologischer Bindung.

Die Klasse als Gemeinschaft. Ihr Wesen das gemeinsame psychologische Reaktionsmerkmal. Der Begriff "Arbeiterschaft" in der Geschichte und in den verschiedenen Ländern - Soziale Unterschiede innerhalb der Arbeiterschaft - Der Industriearbeiter des maschinellen Großbetriebes als Typ.

Die Gefühlslage der Arbeiterschaft - Soziale Inferioritätskomplexe und kompensatorische Rechtsvorstellungen. Arbeitsfreude und Arbeitsunlust. Die psychologischen Wirkungen der Dequalifizierung, das Verhältnis zwischen Arbeitsfreude, Betriebsorganisation und gewerkschaftlicher Tätigkeit.

Berufliche Unterschiede und Berufspsychologie. Die Betriebshierarchie und ihre psychologischen Wirkungen.

Einfluß der Nachbarschaft, der Familie, der Volksgemeinschaft, der kulturellen Umgebung. Großstadtpsychologie. Die besonderen Probleme des Arbeiterdorfes.

Psychotechnik und Taylorismus - Psychologische Grundlagen der Betriebsorganisation - Besondere Probleme der Angestelltenpsychologie.

Psychologie der Arbeiterbewegung. Verhältnis v. Gefühlslage zur Vorstellungswelt. Wechselwirkung zwischen Lehre und Erfahrung. Mythos und Symbol im Sozialismus. Psychologie der neueren Gedankenströmungen innerhalb der Arbeiterschaft.

Das ist selbstverständlich nur eine sehr flüchtige und unsystematische Skizze, und soll nur als Andeutung dienen. Der am Rande angestrichene Abschnitt [i.e. von Gefühlslage bis psychologischen Wirkungen] behandelt das eigentliche Zentralproblem, ist mir daher der wichtigste.

Mit herzlichen Grüßen in großer Eile

Nr. 31: (36)

*Notiz vom 30.08.1924*

Lieber Haenisch! Anbei der Brief von Dr. Michel zurück. Ich danke Ihnen für Ihre Bemühungen! Da Dr. Sturmfels z.Z. verreist ist, soll nach dessen Rückkehr, in der zweiten Septemberwoche, eine Besprechung mit ihm und Dr. Michel in Frankfurt stattfinden. Herzlichst Ihr HdeMan

Nr. 32: (37 n.n. ,=38)

*Brief o.O., o.D. aus Belgien*

Lieber Freund! Die Artikel werden sie haben. Ich schließe daraus, daß Sie eine Versammlung für die Dortm. Jug.org. abhalten, daß die Sache dort nun doch im Fluße ist. Hier geht's famos! Die Versammlungen alle gut besucht, gute Stimmung, der Stand der Bewegung ist überhaupt jetzt sehr günstig in Belgien. Die Resultate des Kongresses der J.G. der zu Pfingsten in Gent tagte, sind ebenfalls, wenn auch mühsam errungen, recht erfreulich. In der nächsten Nummer des int. Bulletins der Jug.org, die ich Ihnen Ende

d.M. sende, werden sie darüber einen ausführlichen Bericht finden. Am 4. Juni fahre ich nach Paris, dort rede ich am 6ten. - Die Nummern der Arbeiterzeitung mit den Mil.-Artikeln habe ich dankend erhalten und mit großer Freude gelesen - Die Haltung der L.V. dagegen (siehe z.B. das Commentar zur Bebelschen "Erklärung") ist zum ekeln. Herzl. Gr. Ihr HdeMan

Nr. 33: (39)

*Brief O.=, o.D., aus England/London*

Lieber Freund! Wenn ich Ihnen seit meiner Übersiedlung nach London nichts mehr von mir hören ließ, so geschah dies deshalb, weil ich Ihnen noch keine bestimmten engültige Adresse mitteilen konnte. Jetzt sind wir aber schon einigermaßen eingerichtet und die Arbeit drängt auch nicht ganz so schrecklich, wie noch vor kurzem: man muß hier feste schaffen, um sich das teure Leben zu verdienen! Trotzdem geht es uns - meiner Frau und mir - nicht schlechter als sonst. Es gibt hier schließlich eine Menge zu lernen und wir nützen die Gelegenheit weidlich aus. Arbeit von allerlei Art gibt es mehr wie genug. Wie Sie sehen, habe ich mich mit dem Genossen Sachse (dem Redakteur der Londoner Volkszeitung) zusammengetan um eine "englische Korrespondenz" herauszugeben. Übrigens: der Sinn Ihrer Antwort, Sie können diese Korrespondenz nicht abonnieren, ist mir nicht recht klar; von einem Abonnement ist gar keine Rede, sie brauchen natürlich nur zu drucken, was Sie brauchen können. In der Annahme, daß Sie mit dieser Regelung einverstanden sind, lasse ich Ihnen die Korrespondenz vorderhand weiterschicken. Lassen Sie nun aber bald etwas Persönliches von Ihnen hören, und wenn es auch nur so wenig Neues wäre wie das, was sie von mir erfahren, wenn ich höre, daß Ihre gesundheit gut ist und daß Ihre Tätigkeit in Dortmund Ihnen stets gleiche Befriedigung gibt, ist mir das schon viel. Beste Grüße, auch von meiner Frau, an Sie, Ihre Frau und die ganze Familie! Ihr HdeMan

Nr. 34: (40)

*ein Telegramm: ankomme in Leipzig...*



POLITISCHES ARCHIV DES AUSWÄRTIGEN AMTES

Fasz. Kult. 11 8b - Akten der deutschen Botschaft Paris

Introduction (J. Anthoons)

Publié en été 1942, l'ouvrage "Réflexions sur la Paix" d'Henri de Man fit très vite l'objet d'une interdiction et d'une saisie de la part des autorités allemandes. Il y développait des thèmes, qu'il devait reprendre et approfondir dans "Au-delà du nationalisme" (1946), et proposait des solutions en vue d'assurer une paix durable. Compte tenu de la contradiction intolérable entre l'organisation supranationale de l'économie et l'organisation nationale des Etats, le développement d'intérêts communs entre les peuples s'avérait nécessaire. L'intégration des diverses approches planistes menées au niveau national contribuerait à éradiquer les germes de guerre en réduisant la méfiance entre les nations (voir P. DODGE. Beyond Marxism: the Faith and Works of Hendrik de Man. La Haye, 1966, p. 204-205).

Il ressort des documents reproduits ci-dessous que Otto Abetz, ambassadeur du Reich à Paris, réclama une vérification ("Überprüfung") du manuscrit. Bien que de nombreux passages fussent peu conformes à l'idéologie nazie, il préconisa la même attitude que celle adoptée lors de la parution d'"Après coup", à savoir déconseiller la diffusion en Allemagne mais recommander la publication pour les étrangers. A son point de vue, les idées de de Man représentaient un progrès marquant par rapport à leurs sensibilités réactionnaires, libérales et marxistes. Là où l'auteur défendait des vues foncièrement différentes de la conception national-socialiste, il ne convenait pas de lui imposer des modifications, mais il fallait procéder à une réfutation polémique par la presse.

Krüger, le responsable à qui était adressée la note d'Abetz, se montra un peu plus méfiant vis-à-vis des thèses développées par de Man en faveur d'une autorité supranationale et de l'absence de toute référence à une nation dirigeante. Il approuva néanmoins, lui aussi, la publication de l'ouvrage à l'intention de ceux qui n'avaient toujours pas abandonné leur passé idéologique.

Ces documents montrent que les diverses positions prises par les autorités allemandes dans les territoires occupés étaient loin d'être homogènes. Cependant, aucune explication n'est fournie quant à l'interdiction finalement décidée.

Otto Abetz: Notiz für Herrn VLR Dr. Krüger (3 Seiten)

Der frühere Präsident der belgischen sozialistischen Arbeiterpartei und ehemalige belgische Finanzminister, Hendrik de Man, hat während seines Aufenthaltes im besetzten Frankreich eine für die Veröffentlichung im Brüsseler Verlag "Toison d'Or" vorgesehene Schrift verfaßt, die im Manuskript beiliegt.

Ich bitte Sie um Überprüfung dieses Manuskriptes, da die meisten in französischer Sprache herauskommenden Veröffentlichungen des Verlages "Toison d'Or" ihr Hauptverbreitungsgebiet in Frankreich finden.

Die neue Schrift Hendrik de Mans enthält wie sein schon im vergangenen Jahr im Verlag "Toison d'Or" erschienenenes Buch "Après Coup" viele Gedankengänge, die hinter der politischen und weltanschaulichen Entwicklung der nationalsozialistischen Denkweise zurückgeblieben sind.

Im Verhältnis zu dem überwiegenden Durchschnitt der für diese Neuveröffentlichung in Frage kommenden Leserschaft, die noch unter dem Einfluß reaktionärer, liberalistischer und marxistischer Doktrinen steht, bedeuten die Gedanken Hendrik de Mans einen großen Fortschritt.

Ich neige daher dazu, in der Frage des neuen Manuskriptes den gleichen Standpunkt einzunehmen, wie bei der Veröffentlichung des "Après le (sic) Coup", d.h. von einer Übersetzung und Verbreitung in Deutschland abzuraten, die Veröffentlichung jedoch für die Ausländer zu empfehlen.

Einige Stellen benötigen nach meiner Ansicht Veränderungen in der Formulierung, so die Sätze, in denen der militärische Ausgang des Krieges offengelassen, die belgische Neutralität über Verdienst hervorgehoben und die Ursachen des jetzigen Krieges in eine zu starke Parallele mit den Ursachen von 1914 gesetzt werden.

Dort wo sich grundsätzliche Abweichungen von der nationalsozialistischen Weltanschauung und unserem Bild eines kommenden Europa zeigen, empfehle ich nicht, dem Autor Veränderungen nahezulegen, sondern sie in deutschen und nahestehenden französischen Zeitungen und Wochenschriften bei den Buchbesprechungen polemisch zu behandeln.

Es scheint mir ferner ratsam, einen vom Reichsaußenministerium mit derartigen Fragen befaßten Journalisten wie Dr. Megerle von der beabsichtigten Veröffentlichung zu unterrichten, damit er veranlaßt, daß die Schrift in geeigneter Weise propagandistisch verwertet wird.

Paris, am 5. Juni 1942  
Abetz

Brief Edouard Didier: an Abetz, Briefkopf "Toison d'Or"  
aus Brüssel, 29. Juni 1942

Cher Ami,

La publication du nouveau livre d'Henri de Man "Réflexions sur la Paix" rencontre certaines difficultés.

Monsieur von Bargen ayant jugé utile d'en communiquer le texte à Berlin me fait savoir aujourd'hui, à son retour, qu'il y a lieu de surseoir à la distribution de l'ouvrage jusqu'à ce que le Ministère des Affaires Etrangères en ait fait un examen approfondi.

Je m'empresse de porter ce fait à votre connaissance afin que vous vouliez bien prendre contact personnellement avec le Ministère à Berlin et vous envoie mon meilleur souvenir.

Edouard Didier

Kulturreferat Wiemer (s. ungebundene Fassung der Schrift)

Aufzeichnung

Betrifft: Manuskript Henri de MAN, *Réflexions sur la Paix*

Henri de Man glaubt, daß in den kriegführenden Staaten alle Kräfte so stark vom Kriegseinsatz in Anspruch genommen sind, daß von dieser Seite Vorbereitungen für eine Friedensordnung nicht getroffen werden können. Er sieht es deshalb als Aufgabe der kriegführenden Männer nicht-kriegführender (oder nicht-mehr-kriegführender) Staaten an, Beiträge zu einer Nachkriegsordnung zu geben. Als solchen Beitrag will er seine "Réflexions sur la Paix" gewertet wissen.

Bereits in dieser These wird die Angreifbarkeit des de Man'schen Buches sichtbar. Der Autor weiß nichts von der ungeheuerlichen Friedensvorbereitungsarbeit, die sozusagen seit Kriegsbeginn in Deutschland eingesetzt hat (z.B. Umsiedlungen im Warthegau und Generalgouvernement, Schaffung des Ost-Ministeriums, Angleichung der Gesetzgebung besiegter Länder an die deutsche, Gründung internationaler Industrie-Konventionen usw.). Für de Man besteht Aussicht auf Schaffung eines dauerhaften Friedens nur in der Schaffung einer übernationalen Autorität. Nach seiner These muß jeder nationale Ehrgeiz geopfert werden. Der Begriff der führenden und ordnenden Nation besteht für ihn nicht, er kann sich eine starke Nation nur als friedensgefährdend vorstellen.

Das Buch ist in keiner Weise gegen Deutschland gerichtet (wenn man von wenigen Stellen absieht, die mühelos korrigiert werden könnten), aber es ist im Geiste weit hinter der deutschen Entwicklung zurückgeblieben. So wirkt vieles überholt und der deutsche Leser kann sich des Eindrucks nicht erwehren, daß der Autor weder die Voraussetzungen noch die Auswirkungen der deutschen Revolution ganz begriffen hat.

Wenn trotzdem eine französische Ausgabe des Buches erwünscht erscheint, so deshalb, weil der Autor darin immerhin einen guten Teil liberalistischer Gedanken über Bord wirft und dem autoritären Denken auf diese Weise den Weg ebnet. Ein eingefleischter und geistig bequemer Liberalist wird solchen Ausführungen eher zu folgen geneigt sein, als Gedankengängen, die ihn sofort das ganze Gebäude seiner weitbeglückenden Fortschritts-Ideologie zerstören.

Hiermit Herrn VLR Krüger  
Vorgelegt  
Wiemer

Paris, den 4. Juli 1942

VLR KRÜGER

An das AA Abt. D IV  
Nr. Kult. 4413/42

Paris, den 22. August 1942

Herr Alexander hat mir im Zusammenhang mit dem Buch von Hendrik de Man "Réflexions sur la Paix" einen Bericht über das Verhalten von Herrn Didier zugesagt, den ich bisher noch nicht erhalten habe aber dringend brauche.

Im Auftrag  
gez. Krüger

Botschafter Abetz: Notiz für KultA. Betr. Veröffentlichung des Buches Henri de Man's "Réflexions sur la Paix".

Der Vertreter des AA beim Militärbefehlshaber in Belgien und Nordfrankreich, Gesandter von Bergen, teilt in einem Schreiben vom 3. Juli folgendes mit:

"Es wird Sie interessieren, daß auch das Ihnen bekannte Buch "Réflexions sur la Paix" von Henri de Man zunächst nicht erscheinen kann. Didier hat entgegen seinen vertraglichen Verpflichtungen das Buch in Druck gegeben, ohne es vorher vorgelegt zu haben, so daß die Genehmigung des AA fehlt. Im übrigen hat sich die Militärverwaltung eine Prüfung vorbehalten. Es bleibt demnach zunächst abzuwarten, wie das AA entscheiden wird".

Paris, den 14. Juli 1942  
Abetz

Notiz an Wiemer vom 01.07.1942

Das Manuskript (ungeklebter Probedruck D.B.) enthält gewisse Änderungen gegenüber Ihrer Fassung.  
Dr. Krüger bittet um Bericht.

POLITISCHES ARCHIV DES AUSWÄRTIGEN AMTES

Berichten und Meldungen zur Lage in und über Belgien von 1940-1943

Introduction (J. Anthoons)

Les documents repris ci-dessous traduisent les points de vue adoptés par les autorités allemandes en Belgique occupée vis-à-vis de deux thèmes: le rôle politique d'Henri de Man et l'évolution de l'organisation syndicale.

Henri de Man y est considéré comme un homme politique isolé ("der politische Einzelgänger de Man") et ce sont surtout les négociations qu'il aurait menées avec le V.N.V., le mouvement Dinaso et Rex qui ont retenu l'attention de l'autorité occupante. Le premier document traite également de l'accord qui aurait été conclu entre de Man et Léon Degrelle (voir, pour plus de détails M. BRELAZ, Léopold III et Henri de Man, Genève, 1988, p. 207-222). Il ne permet cependant pas de se prononcer sur la question de savoir si le Roi Léopold était vraiment disposé à jouer le rôle qu'on aimait lui attribuer relativement à la préservation de l'unité belge.

Aux yeux des autorités allemandes, la *Dienststelle Doktor Hellwig* avait pour but de disposer, par des mesures concrètes, la population belge en faveur du Reich et de jeter les bases d'une nouvelle organisation syndicale.

Cette nouvelle organisation vit le jour avec la création de l'Union des Travailleurs Manuels et Intellectuels (U.T.M.I.). Visant à englober tous les anciens syndicats (d'obédience chrétienne, socialiste ou libérale), l'U.T.M.I fut censée rester neutre au plan politique, du moins dans un premier temps. Par la suite, il devint nécessaire de la mettre au service de l'idéologie de l'occupant. La désignation d'Edgard Delvo en tant que dirigeant de fait ("tatsächlichen Leiter") ne laisse aucun doute quant à l'orientation imposée à l'U.T.M.I.

Les documents donnent un reflet fidèle des tactiques utilisées par les autorités allemandes en Belgique occupée, ainsi que de leurs réserves à l'égard d'Henri de Man.

Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes: Akte Inland II q 344  
(Berichte und Meldungen zur Lage in und über Belgien von 1940-1943  
(Bd. 1)

Anlage zu Ast. Münster Nr. 420/40 IIg vom 15.10.1940  
(K 20404668-204670)

*Die Lage in Belgien Mitte Oktober 1940*

wirre lage ... Ungewissheiten (S.K. 204668) .....

"Dieselbe Ungewissheit über Deutschlands Haltung herrscht jedoch auch in den übrigen rechtsradikalen Gruppen. Das gilt sowohl für die Dinasobewegung wie auch für Rex. Auch der politische Einzelgänger de Man ist hiervon nicht auszuschließen."

[...]



K204669f.

"Henrik de Man, der frühere Vorsitzende der belgischen sozialdemokratischen Partei, versucht weiterhin, ein recht geheimnisvolles politisches Zwielficht um sich zu verbreiten. Er läßt durchblicken, in enger politischer Zusammenarbeit mit dem König zu handeln und läßt die Behauptung verbreiten, vom König im kommenden belgischen Staat als führender Mann vorgesehen zu sein. Jedenfalls gibt er den bisherigen sozialistischen und katholischen Gewerkschaften, bei letzteren vom katholischen Kardinal von Mechelen, van Roey, unterstützt, den Rat, unter seiner Führung zusammen zu bleiben und nicht zum V.N.V. oder Dinaso überzugehen. De Man kann dabei einige Erfolge buchen. Geflissentlich wird aus der Umgebung de Mans die Behauptung verbreitet, daß die kommende politische Rolle, die de Man sich vorstelle, durch die besten Verbindungen mit den rechtsradikalen Gruppen erleichtert werden.

De Man scheint mit den drei Gruppen V.N.V., Dinaso und Rex unterhandelt zu haben. Die Unterhandlungen mit Dinaso und V.N.V. sind jedoch gescheitert. Von beiden Gruppen wird de Man nunmehr abgelehnt. V.N.V. und Dinaso sprechen überdies nicht von Unterhandlungen mit de Man, sondern nur von einer persönlichen Fühlungnahme. Von wirklichen Abmachungen habe niemals die Rede sein können. Etwas weiter ist de Man mit der Rexbewegung von Leon Degrelle gekommen. De Man geht soweit, zu behaupten, daß zwischen ihm und Degrelle ein Abkommen geschlossen sei. Einzelheiten über dieses angebliche Ankommen gibt er nicht.

Nach unseren Informationen ist der Inhalt des "Abkommens" der, daß sich Degrelle und De Man in einer gemeinsamen Bittschrift an deutschen Stellen gewandt und darin den Wunsch ausgedrückt haben, König Leopold die politische Bewegungsfreiheit zurückzugeben. Die Absicht beider ist durchsichtig. Degrelle und De Man predigen nach wie vor den früheren belgischen Unitarismus. Im König erblicken beide den Träger einer monarchischen Tradition, deren Grundlage die belgische Einheit war. Degrelle und De Man versprechen sich von einem Hervortreten König Leopolds eine Bestätigung ihrer belgischen Unionsbestrebungen und sehen in ihm gleichzeitig ein Gegengewicht gegen eine von beiden nicht erwünschte flämische Lösung, auch wenn sie sich im Rahmen eines völkisch neugeordneten belgischen Staatsverbandes entwickeln würde.

In wieweit angesichts solcher Bestrebungen König Leopold geneigt und in der Lage wäre, in einem neuen Belgien mit der auf die belgische Einheit ausgerichteten Tradition seines Hauses zu brechen, kann im Augenblick nicht übersehen werden"

RW 36/182 = Tätigkeitsbericht Nr. 12 von Dezember 1940

*S.29 f. (20f. i.Or.)*

*VI. Union der Geistes- und Handarbeiter*

Die auf Anregung des Reichsorganisationsleiters Dr. Ley in die Militärverwaltung eingegliederte Dienststelle Dr. Hellwig hat Ende November ihre Arbeit aufgenommen. sie soll in erster Linie der

Besserung der sozialen Lage dienen, um in dem belgischen Arbeiter durch positive Leistungen, die der deutschen Sozialauffassung entsprechen, dem Reich gegenüber eine verständnisvolle Einstellung zu erwecken. Sie hat sich deswegen zunächst mit Fragen der Krankenkasse und Arbeitslosenversicherung beschäftigt und strebt die Einrichtung paritätischer Ausschüsse zur Mitwirkung bei der Ausarbeitung von Arbeit- und Lohnbedingungen an. Bei den an anderer Stelle behandelten Verhandlungen über Lohnerhöhungen ist sie weitgehend eingeschaltet. Die Einführung eines neuen Bautarifes ist bereits fertiggestellt. Neben der Sicherstellung und Auswertung des Gewerkschaftsvermögens beschäftigt sie sich mit den Vorbereitungen zur Schaffung einer Arbeitgeberorganisation.

Die Neuordnung hat im allgemeinen keinen Widerstand gefunden. Die Haltung der in ihr zusammengefaßten Arbeitnehmerverbände ist zum Teil noch abwartend. Eine gewisse Umgliederung wird nach Beendigung der Überprüfung der Gewerkschaftsführer und Verbände notwendig sein.

Die Verhandlungen über das Erscheinen je einer flämischen und französischsprachigen Arbeiterzeitung sind fast abgeschlossen.

RW 36/ 188 Tb Nr. 18 vom 01.09-01.12.1941:

*anlässlich einer anderen Sache, aufsehererregender Artikel in der "Kölnischen Zeitung":*

Da die "Kölnische Zeitung" in Belgien viel gelesen wird und derartige Auslassungen selbstverständlich stark kolportiert werden, fanden sie große Beachtung in den politisch interessierten Kreisen.

Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes

Inland II g 346:

Berichte und Meldungen zur Lage in und über Belgien:

Anlagen: Bericht des Militärbefehlshaber für Belgien und Nordfrankreich vom 16.03.1942

*Übersicht über die Arbeitsleistung der einzelnen Gruppen der Militärverwaltung vom 01.12.1940 bis zum 15.03.1942,*

*Map V. Gewerkschaftswesen (S.A.9 = 468540)*

*über die UTMI (vgl. Akte Inland II g 345, 455577: "in etwa der DAF entsprechende Organisation")*

1.) Union der Hand- und Geistesarbeiter, Bildung der Einheitsgewerkschaft ist praktisch vollzogen...

"Die Mitglieder der alten sozialistischen, christlichen und liberalen Gewerkschaften haben ebenso wie die "Arbeitsorde" ihre Mitglieder in die (25) Bezirksbüros überführt und damit praktisch zu bestehen aufgehört"...

[...]

"Die Ausschaltung der aus dem sozialistischen Lager kommenden Sekretäre wurde fortgeführt; auch die Übertragung der Vermögenswerte der alten Gewerkschaften auf die Union macht Fortschritte"

[...]

"Die Arbeit der Union mußte zunächst auf eine völlig unpolitische Grundlage gestellt werden, um die im wesentlichen marxistische beeinflusste und organisierte Arbeiterschaft reibungslos und ohne Mitgliederverluste überführen zu können. Nur auf unpolitischer Grundlage war auch eine Zusammenfassung der bisherigen sozialistischen, christlichen und liberalen Gewerkschaften und der Arbeitsorde möglich.

Jetzt ist in der Entwicklung der Union ein Punkt erreicht, an dem sie aus ihrer bisherigen Farblosigkeit in der inneren Ausrichtung herausgehen und eine bestimmte Haltung zu dem Geschehen der gegenwärtigen Zeit einnehmen kann.

Dies setzt in erster Linie eine klare Ausrichtung in der Führung der Union voraus. Zu diesem Zwecke ist in Aussicht genommen, den aus der sozialistischen Gewerkschaftsbewegung Henry De Man's herkommenden Edgar Delvo in das Präsidium der Union zu berufen und ihm im Laufe der Zeit zum tatsächlichen Leiter der Union zu machen"

[...]

3.) zur Ernennung von Artur Wauters, zu dem Lohnproblem

"Es wird schwierig sein, der Arbeiterschaft das Gefühl zu geben, daß ihre Interessen durch die Gewerkschaft wirksamer vertreten werden, wenn auf diesem Gebiet die Zurückhaltung geübt werden muß"

[...]

"Um diesen brennenden Fragen nicht völlig tot zu schweigen, darf das Lohnproblem daher gelegentlich wieder in Tageszeitungen in vorsichtiger Form erörtert werden"

*Allgemeine Übersicht vom 01.12.1941 bis zum 15.03.1942 (vom 16.03.1942) - S. 29 (468703)*

Ein Empfang der belgischen Generalsekretäre und Wirtschaftsführer in Berlin wird von der Militärverwaltung begrüßt, "weil die verantwortlichen Führer der belgischen Verwaltung und Wirtschaft damit rechtfertigen können, daß sie in diesen allen Schichten des Landes so tief berührenden Fragen von sich aus alles getan haben, um die ersehnten Erleichterungen anzustreben".

